

HORS-SÉRIE N°24

1978-2018

**fc**  
famille  
chrétienne

# Garder la foi malgré les épreuves de la vie ?



EN PARTENARIAT AVEC



9,90 €



**POURQUOI LE  
SILENCE DE DIEU  
FACE AU MAL ?**

**QUAND LE CHRIST  
NOUS REJOINT AU  
CŒUR DE L'ÉPREUVE**

**EN BONUS**  
**RÉFLEXIONS D'UNE  
MAMAN PHILOSOPHE**



ANAK-Tnk  

---

20 années  
d'espérance



8, rue des réservoirs - 78000 Versailles - [www.anak-tnk.org](http://www.anak-tnk.org)

# Garder la foi malgré les épreuves de la vie ?

**C**omment croire encore à la Providence quand le mal nous heurte ou quand les épreuves s'abattent sur nous ? Au-delà de la révolte et de la supplication, contempler Jésus crucifié s'en remettant à son Père finit par apporter paix et confiance. Nous ne sommes pas seuls sur ce chemin de foi, nos frères et les saints du Ciel peuvent nous aider.

1

## 6-17 Le scandale du mal

6-7 **ÉDITO**

**Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?**

10-11 **MICRO-TROTTOIR**

**Dans l'épreuve, avez-vous gardé la foi ?**

12-13 **CHRONIQUE**

**Croire en Dieu malgré le mal ?**

14-15 **CHRONIQUE**

**Pourquoi cette succession de catastrophes sur la planète ?**

16-17 **TÉMOIGNAGE**

**Au chômage, j'en ai voulu à Dieu**

2

## 18-53 Des pistes pour traverser l'épreuve

20-24 **REPÈRES**

**Dans la tourmente, « pourquoi m'as-Tu abandonné ? »**

25-26 **CHRONIQUE**

**Porter sa croix**

27-30 **RÉPONSE AUX QUESTIONS DÉRANGEANTES**

31-39 **GRAND ENTRETIEN**

**Pourquoi Dieu permet-Il cela ?**

40-42 **INTERVIEW**

**Seule la Croix donne un sens à nos souffrances**

43 **LA TACTIQUE DU DIABLE**

44-47 **PAROLES À TRANSMETTRE**

48-49 **REPÈRES**

**Qu'est-ce qu'on peut offrir à Dieu quand on souffre ?**

50 **TROIS CLÉS POUR OFFRIR SA CROIX**

51-53 **INTERVIEW**

**La dépression, une épreuve spirituelle ?**



Papier FSC Mixte  
Papier intérieur : Norvège  
Taux de fibres recyclées : 0%  
Impact sur l'eau :  
Ptot 0,027 kg/tonne

**Hors-Série de Famille chrétienne** édité par Édifa, société d'éditions pour la famille, 57 rue Gaston Tessier, 75019 Paris.  
Tél. : 01 53 26 35 00.



Vincent Montagne,  
**directeur de la publication.**

Thomas Grimont,  
**directeur général.**

Emmanuel Bourceret,  
**directeur de la rédaction des Hors-Série.**

Bénédicte Drouin-Jollès,  
**rédatrice en chef.**

Christine de Saint-Salvy,  
**secrétaire générale de rédaction.**

Gilles de Solages,  
**directeur artistique.**  
Jean-Marc Richard,  
**graphiste.**  
Odile Landreau,  
**secrétaire de rédaction.**  
Priscilla de Gironde,  
**responsable commerciale.**  
**Impression :**  
Print Imprimerie,  
Marcinelle,  
Belgique.

CPPAP n° 1117c82544.  
Dépôt légal à parution.



ANAK-Tnk vient en aide aux enfants les plus défavorisés de Manille, aux Philippines. En tagalog (langue locale), anak signifie « enfant », TNK est le sigle de *tulay ng kabataan* : « un pont pour les enfants » vers une vie meilleure. Si la

## 54-81 Des témoins pour nous aider

56-58 **RENCONTRE**

**Jean-Baptiste Hibon :**  
« Mon corps, ma bataille »

59-60 **TÉMOIGNAGE**

**Louis et Valérie Guillaume :**  
dans l'infertilité, un cri d'espérance

61 **TÉMOIGNAGE**

**Marine de Coupigny :**  
« J'ai choisi la vie »

62-63 **REPORTAGE**

**À Foi et lumière,**  
les messagers de la joie

64-68 **GRAND ENTRETIEN**

**François et Béatrice Morinière :**  
« Le Ciel nous est devenu  
plus familier »

69-71 **INTERVIEW**

**Louis et Zélie Martin :**  
la souffrance devenue bénédiction

72-75 **REPÈRES**

**La force de Marie, c'est sa foi**

76-77 **PRIÈRES**

78-81 **BEST OF**

**Livres... Notre sélection**

dimension matérielle est essentielle pour sortir les enfants de la misère, la mission de l'œuvre est d'abord et avant tout de laisser Dieu panser les plaies de ces cœurs blessés.

Fondée en 1998, ANAK-Tnk aujourd'hui prend soin de plus de 1 500 enfants, grâce à 140 employés philippins, 50 mamans des bidonvilles, 95 bénévoles dans le monde, et à ses donateurs.

82-97

## Réflexions d'une maman philosophe



### LES CONSEILS ÉDUCATIFS DE JEANNE LARGHERO

84-85

**Apprendre à attendre**

86-87

**Le dîner de classe**

88-89

**La messe, c'est obligé !**

90-91

**Harcelement scolaire**

92-93

**Une autorité qui vous veut  
du bien**

94-95

**Jeu vidéo : et si c'était de l'art ?**

96-97

**Le sens du jeu et de la fête**

Édito

# MON DIEU, M'AS-TU **ABAN**



Par Emmanuel Bourceret

« **M**ais pourquoi Dieu permet-Il cela ? » Nous nous sommes tous posé cette question.

Cri de rage, de colère ou de désespoir, parfois directement lancé vers Dieu.

**Ce n'est pas par hasard** que le Père Mathieu Dauchez en a fait le titre d'une conférence qu'il consacrait à ces enfants de Manille, confrontés à la misère de la rue, à l'enfer de la drogue ou de la prostitution. Ces enfants plongés dans l'obscurité du mal dès leur plus jeune âge. Comme Rachel, violée à cinq ans. Comme Edgar, tabassé par son père sous les yeux de sa mère.

**Ce n'est pas par hasard** que nous avons souhaité réaliser ce hors-série avec ANAK-Tnk, l'association dirigée par le Père Dauchez pour rendre leur dignité et leur sou-

rire à des enfants défavorisés. « *Quand je vois l'innocence des enfants abusée, ce qui est pour moi l'un des plus grands scandales sur Terre, je me dis que le silence de Dieu n'est pas de l'indifférence et de l'impuissance, il est un chemin* », explique-t-il (voir p. 31).

**Ce chemin, nous le parcourons tous.** Avec plus ou moins de difficultés selon les circonstances de la vie. Pour les uns, il est ardu, voire mortel, pour d'autres il semble plus lisse, du moins vu de loin. Mais toujours l'épreuve nous y attend d'une façon ou d'une autre. La nuit remplace alors souvent la lumière. Le désespoir peut vaincre la foi, le doute ronger la confiance.

**Ce chemin d'abandon, de déréliction même,** a été celui d'un personnage célèbre, intègre et droit, riche et comblé d'enfants, qui, en quelques jours, perdit tout. Ses biens, sa maison, sa santé, sa réputation, ses enfants, ses amis, sa femme... « *Retire-toi de moi, lança-t-il à Dieu, pour que j'éprouve un peu de joie, avant que je m'en aille sans retour au pays des ténèbres et de l'ombre de mort. Vers Toi je crie, et Tu ne réponds pas ; je me tiens devant Toi, et Tu me fixes du regard !*

# POURQUOI DONNÉ ?

*Tu es devenu cruel pour moi, de ta poigne vigoureuse Tu t'acharnes sur moi.»*

**Vous l'avez reconnu ?** C'est Job, cet homme de la Bible, que Satan dépouille de tout. Et Dieu laisse faire... Mais Job crie vers Dieu, sans se lasser, jusqu'au bout de sa foi, pourrait-on dire. Bien plus proche de nous, au XIX<sup>e</sup> siècle, une jeune fille de 22 ans connut une épreuve semblable : Jésus « *permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel, si douce pour moi, ne soit plus qu'un objet de combat et de tourment* », écrivit-elle.

**Vous l'avez reconnue ?** C'est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui décrit ainsi sa nuit de la foi. Une épreuve que vécut également celle qui l'avait choisie comme patronne pour la guider vers la sainteté : Mère Teresa. Le vide et l'obscurité habitèrent son âme durant un demi-siècle. « *Mon sourire est un grand manteau qui couvre une multitude de douleurs* », avait-elle confié. La Petite Thérèse et Teresa de Calcutta sont saintes. Job était pieux, et au début de l'épreuve, il ne comprenait pas : pour lui, Dieu « *récompense les justes et châtie les innocents* ». Qui n'a jamais été traversé par cette idée-là de la justice de Dieu ? De là à en faire

une évidence de foi, il n'y a qu'un pas, vite suivi par les cris de révolte contre Dieu. Sauf que s'il en est ainsi de la justice divine, pourquoi Jésus, l'Innocent par excellence, a-t-il souffert ? « *Mon Père, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* » s'écrie-t-il sur la croix. Preuve que Jésus Lui-même passe par la solitude absolue : se sentir abandonné de Dieu.

**Cette épreuve de l'abandon est la plus fondamentale de la vie.** C'est elle qui a mené Thérèse sur le chemin de perfection. La petite voie d'enfance passait par là. C'est l'expérience que fait Job : il découvre le vrai Dieu, pas le justicier, mais le Père. Il peut enfin entrer dans une autre relation : « *Je ne savais de Toi que ce "qu'on" m'en avait dit, mais maintenant c'est de mes yeux que je T'ai vu.* »

**La seule réponse à l'absurdité du mal,** c'est donc bien l'amour. « *Jusqu'à quelle profondeur Dieu nous demande-t-Il de Lui faire confiance, de croire à son amour ?* », demandait le cardinal et grand théologien Charles Journet. Eh bien, jusqu'à se dépouiller de nos faux dieux, de notre vision étriquée de Dieu, pour enfin nous abandonner dans les bras de Jésus, ces bras ouverts à tous sur la croix. ●

« Parfois, l'agonie de la désolation est si grande et en même temps le vif espoir de l'Absent si profond, que l'unique prière que je réussisse encore à réciter, c'est: "Cœur Sacré de Jésus, je me confie en Toi. Je comblerai ta soif d'âmes." »

SAINTE MÈRE TERESA



9

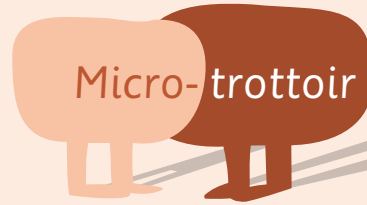
# LE SCANDALE DU MAL

Les échecs, la maladie, le deuil ou les catastrophes font mal et scandalisent. Comment Dieu peut-Il les permettre, Lui qui est bon et tout-puissant?

## DES PAROLES PIEUSES IMPOSSIBLES À ENTENDRE

“ Quand j’ai perdu mon fils de 19 ans, dans un accident de voiture, des personnes bien intentionnées ont essayé de me consoler avec des phrases pieuses comme : *“Dieu souffre avec toi”, “De tout mal, Dieu tire un bien”, “Antoine est au Ciel et veille sur toi”...* Des paroles impossibles à entendre pour moi, et même qui me révoltaient : Dieu a donc permis la mort de mon fils chéri, Il n’a rien fait pour l’éviter ? Je Lui en ai donc très longtemps voulu. Aussi, je me permets de vous donner un conseil : quand quelqu’un vient d’être atteint par un drame, évitez les spiritualisations. La personne n’est pas prête à les entendre. »

**Sophie, 55 ans.**



# Dans l'ép avez-vous gardé

## SEUL, ON NE PEUT RIEN

“ Il y a trois ans, ma femme fait un AVC. Très vite, son état se dégrade et elle se retrouve en soins palliatifs. Or, lors d’une mauvaise manipulation, les soignants la font tomber et elle en a les côtes fêlées. Ils ne m’en parlent pas. Une faute grave ! Des amis me poussent alors à porter plainte pour obtenir réparation. Je n’ai pas voulu le faire, car j’avais besoin d’eux pour que ma femme guérisse. C’est mon leitmotiv : face aux difficultés, j’ai confiance en Dieu et dans les autres, car seul, on ne peut rien. Aujourd’hui, ma femme va bien. »

**Jean-Maurice, 61 ans, diacre.**

## J’AI PERDU LA FOI QUAND MON PÈRE EST MORT

“ J’ai perdu la foi à l’âge de 12 ans, quand mon père est mort d’une longue maladie. J’avais tellement prié pour lui, pour sa guérison ! De deux choses l’une : soit Dieu existe, mais alors, Il n’a pas fait cas de la prière d’un enfant (et de celle d’une épouse), et du coup Il n’est pas bon comme on le dit ; soit Il n’existe pas. »

**Henri, 22 ans.**

**Perte d'un être cher,  
chômage, maladie...  
Vous avez connu une  
épreuve dans votre vie.  
Quelle a été votre  
réaction? Quelles ont  
été les répercussions  
sur votre vie spirituelle?**

# reuve

## la foi?

### UNE PRIÈRE QUI ME SOUTIENT PROFONDÉMENT

« Je suis atteinte d'un cancer et des amis ont mis en place une neuvaine pour intercéder pour ma guérison. Sur le coup, je ne l'ai pas très bien pris. J'ai réagi assez vivement en me disant : *"S'ils prient pour moi, c'est que c'est vraiment grave."* Mais au fil des jours, j'ai senti que cette prière me soutenait profondément. J'ai reçu une vraie grâce de paix, et la joie de voir mes amis plus soudés et plus apaisés. »

**Françoise, 45 ans.**

### AUJOURD'HUI, JE REMERCIE LE SEIGNEUR

« Après une première longue période de chômage, j'ai retrouvé une mission d'un an, qui n'a pas été prolongée. Je suis alors tombé plus bas : je n'arrivais plus à être positif, je déprimais... Un prêtre m'a conseillé de réaliser une expérience nouvelle. À l'époque, j'ai eu un problème de plomberie. Comme je suis assez bricoleur, je me suis rendu au lycée technique près de chez moi, un professeur est venu établir un diagnostic, nous avons sympathisé : *"Si vous voulez, je vous apprends le métier!"* C'est ainsi, petit à petit, que je me suis reconverti dans la plomberie. Sans le conseil du prêtre, et une retraite de discernement, jamais je n'aurais osé accomplir un virage professionnel aussi énorme. Aujourd'hui, je remercie le Seigneur pour cette épreuve finalement bénéfique. »

**Jean, 43 ans.**

Propos recueillis par Marie de Varax.

### LA PRIÈRE DES PSAUMES M'APAISE

« Je n'arrive plus à prier comme avant. Seule la prière des psaumes m'apaise. Je m'identifie à ces cris de grande souffrance qui se terminent toujours par un acte d'abandon confiant. »

**Claire, 52 ans**

### COMMENT CHANTER ALLELUIA?

« Notre enfant s'est complètement éloigné de la foi. C'est pour nous une immense douleur. Comment, dans ces conditions, oser être heureux? Et chanter Alléluia? »

**Annick et Roger, 70 et 72 ans.**

Chronique

# Croire en Dieu malgré le mal ?

**« L'homme ne génère que du sang et des larmes. Je ne voudrais pas blasphémer, mais Dieu n'est-Il pas soit impuissant, soit indifférent ? Le mythe du fruit défendu et toutes les explications traditionnelles n'expliquent rien ! »**  
m'écrit un lecteur.



Par le Père **Alain Bandelier**,  
chroniqueur à *Famille chrétienne*,  
prédicateur des Foyers de charité.

**C**omment concilier, non seulement dans nos pensées, mais jusque dans notre conscience la plus profonde, l'expérience du mal, jusqu'à l'horreur, et l'expérience de Dieu, jusqu'à l'adoration ? C'est une question lancinante, hélas plus actuelle que jamais. Je l'ai abordée plusieurs fois déjà<sup>(1)</sup>, et pourtant nous sommes bien obligés d'y revenir sans cesse.

Chaque vague nouvelle dans l'océan du malheur nous renvoie la question en pleine figure. En outre, sur un sujet qui nous touche

de si près et qui nous entraîne si loin, nous ne pourrions jamais que balbutier ; par conséquent, il nous faut accepter que cette méditation soit sans fin, du moins ici-bas.

## **Se mettre à genoux devant la croix du Christ**

À l'opposé, il y a un jugement sommaire pour lequel le compte de Dieu est vite réglé. Cette prétendue argumentation est classique, elle impressionne, pourtant elle porte à faux. La lettre que je cite m'en donne encore un exemple, signé Jean-François Revel : « On

*se tortille à force d'expliquer que l'apparition du mal dans le monde n'est pas due à Dieu Lui-même, mais à toutes sortes de facteurs adventices. Or, de deux choses l'une : ou Dieu est tout-puissant, et alors Il est responsable du mal, ou Il n'est pas tout-puissant, et alors Il n'est pas Dieu »<sup>(2)</sup>.*

Ce sophisme usé jusqu'à la corde est trop facile (un sophisme est un raisonnement qui n'est logique qu'en apparence, avec le but d'induire en erreur). Si Dieu est Dieu, qui suis-je pour Le convoquer devant le tribunal de mes préjugés, et Le sommer de prouver de quoi Il est capable ? Au fond, qu'est-ce que je sais de la puissance de Dieu ? Et si Dieu avait choisi ce que le monde appelle faiblesse, et même folie<sup>(3)</sup>, pour triompher de la force sans ajouter à la violence, et pour être victorieux du mal par le bien ?

Les païens comme les athées ont au fond le même Dieu : les uns L'adorent avec crainte, les autres Le récusent avec condescendance. Ils ne savent pas que Jésus-Christ nous a libérés de Jupiter.

Cette façon de poser la question fait tomber dans un piège plutôt que dans un blasphème. Parler par exemple du « mythe du fruit défendu » est une façon de se poser en intellectuel à qui on ne la fait pas, sans voir qu'on fait l'impasse sur trois mille ans de méditation de l'énigme de la condition humaine. Il faudrait au moins relire le chapitre 5 de la *Lettre aux Romains*. Dire « *L'homme ne génère que du sang et des larmes* » est également un raccourci simpliste. Et vous ? C'est tout ce dont vous êtes capable ?

Les rues de Manhattan le 11 septembre, les abords du Bataclan à Paris, et beaucoup d'autres lieux du monde, nous ont fait entrevoir une autre réponse : la prière jusqu'aux larmes et le dévouement jusqu'au sacrifice. Si le mal a le diabolique pouvoir de blinder les cœurs et de fermer le Ciel, le baptême

de la souffrance a le divin pouvoir de transpercer d'autres cœurs et d'illuminer la nuit du monde.

Si vous ne comprenez pas, je ne peux que vous suggérer de vous mettre à genoux devant la croix du Christ et de Lui demander de vous expliquer.

### Non pas une explication, mais une Présence

« Expliquer » n'est d'ailleurs pas le mot juste, car aucune « explication » ne peut rendre compte de l'expérience vécue du malheur. Pour un incroyant, c'est d'ailleurs encore plus inexplicable. Il devrait se contenter d'enregistrer le mal comme un fait, sans commentaires. Peut-il poser un jugement de valeur, s'il n'y a pas de Bien absolu ? Au nom de quoi ou de qui protester, si l'homme, avec sa vie et ses questions, se perd dans le vide ?

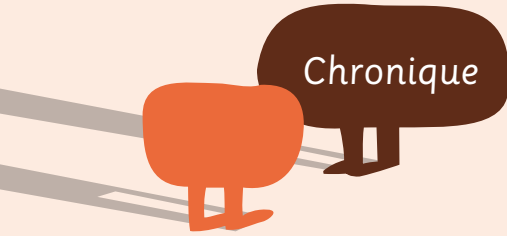
Je relis Paul Claudel<sup>(4)</sup> : « *À cette question terrible, la plus ancienne de l'humanité, et à laquelle Job a donné sa forme quasi officielle et liturgique, Dieu seul, directement interpellé et mis en demeure, était en état de répondre, et l'interrogatoire était si énorme que le Verbe seul pouvait le remplir en fournissant non pas une explication, mais une présence, suivant cette parole de l'Évangile [Mt 5, 17] : "Je ne suis pas venu expliquer", dissiper les doutes avec une explication, "mais remplir", c'est-à-dire remplacer par ma présence le besoin même de l'explication. Le Fils de Dieu n'est pas venu pour détruire la souffrance, mais pour souffrir avec nous. Il n'est pas venu pour détruire la Croix, mais pour s'étendre dessus.* » ●

(1) *Simple questions sur la foi catholique* (éd. CLD).

(2) Dans *Le Moine et le Philosophe* (éd. Pocket).

(3) *1 Cor 1, 18-25*.

(4) Cité par Louis Millet dans *Le Mystère du mal* (Sicre éditions).



# Pourquoi cette succession de catastrophes sur la planète ?

**Inondations, tremblements de terre, attentats...  
Les tragédies qui s'enchaînent sont-elles le fait du hasard,  
de la loi des séries ? Y a-t-il une autre explication ?**

Par le Père **Alain Bandelier**.

**O**n voudrait bien tout expliquer. Dans notre monde rationalisé, informatisé, sécurisé, planifié, l'inexplicable est insupportable. Pourtant il y a toujours, il y aura toujours des choses devant lesquelles l'esprit est en suspens, et le cœur en morceaux. Les explications elles-mêmes n'expliquent pas tout.

J'ai lu les journaux, j'ai regardé la télévision, on m'a démontré comment les typhons se forment et comment ils se déplacent, comment les plaques tectoniques bougent et s'entrechoquent, comment les épidémies et les idéologies terroristes se propagent. Mais expliquez cela à

un homme qui a perdu femme et enfants, ou qui est à jamais exilé de sa terre, ou qui est handicapé pour le restant de ses jours : comme les explications sont dérisoires, en face de son insondable « *Pourquoi ?* »... Qui d'autre que Dieu peut entendre jusqu'au bout, jusqu'au fond, une telle interrogation ? À plus forte raison, qui d'autre que Lui peut y répondre ?

Depuis les tsunamis et les attentats, les coups de boutoir à répétition de l'actualité ébranlent notre assurance. Notre société développée est plus précaire qu'on ne le pensait. On se disait : « *Tout va bien, ou pas trop mal.* » Les politiques se font fort de résoudre nos problèmes, sinon cette année du moins l'année prochaine. La grande

distribution nous promet « *la vie, la vraie* », la meilleure qualité aux prix les plus bas, et le bonheur par-dessus le marché (puisque le bonheur est une marchandise).

Au plan des mœurs, on nous presse de saluer de grandes avancées et la conquête de nouveaux espaces de liberté (et au nom de la tolérance, on ne tolérera pas que vous en doutiez). Il y a bien encore quelques guerres, ici ou là, mais c'est loin, c'est compliqué, et de toute façon l'ONU s'en occupe.

### Une circulation de la charité

Et voilà que coup sur coup, aux quatre coins du monde, l'homme d'une douleur sans nom nous regarde. L'homme, et plus encore l'enfant.

Cela nous fait mal au cœur. Et c'est la moindre des choses. Chaque fois, comme par une vague, d'innombrables cœurs sont soulevés. D'émotion, sans doute (vague émotionnelle qui retombe bien vite). Mais aussi de vraie compassion. Les drames se répètent ? Chaque fois, des élans de solidarité et de générosité se renouvellent.

On disait l'homme contemporain individualiste, plus soucieux d'un bien-être personnel et immédiat que de grandes causes et de grands idéaux. Il y a du vrai dans ce portrait peu flatteur. Mais ce n'est pas toute la vérité. La planète n'est pas seulement traversée par les flux financiers, pétroliers, informatiques. Il y a aussi une circulation de charité. C'est comme un sang neuf qui irrigue ce corps tellement blessé, là-bas, et parfois tellement fatigué, ici. Cela devrait aussi nous faire mal à l'âme. Chaque drame nous re-

« Ces catastrophes  
sont le résultat  
du chaos intérieur  
d'une humanité  
sans foi ni loi. »

met en face de notre condition humaine réelle, qui est tragique. Vous me direz que ce n'est pas un scoop. Justement, depuis le temps, on devrait s'y faire. Pourquoi se poser encore des questions ? Dans une culture qui se veut laïque et scientifique, il faudrait même considérer la réalité sans états d'âme : tout ça n'est que du matériel humain qui s'use ou qui se casse, et qui sera remplacé.

Mais non. Impossible de se défaire de cette conviction : nous sommes faits pour la vie et non pour la mort, pour la joie et non pour le désespoir. Notre douleur est à la mesure de notre espérance. Puis vient une terrible prise de conscience : comme si ces catastrophes ne suffisaient pas, jusqu'à quand les hommes vont-ils se faire souffrir et se détruire ? Toutes les catastrophes du monde, cette année, ont fait moins de victimes que nos guerres, nos attentats, nos suicides. Ou que l'avortement, rien qu'en France.

Finalement une question indicible monte en nous, surgie des profondeurs : et si ces catastrophes extérieures étaient le reflet, peut-être même le résultat, du chaos intérieur d'une humanité sans foi ni loi ? ●

# Au chômage, j'en ai voulu à Dieu



**Sans travail depuis deux ans, Grégoire, 54 ans, en a longtemps voulu à Dieu. Avant de redécouvrir son amour dans la bonté de ses amis.**

Propos recueillis par **Florence Brière-Loth.**

«**P**ourquoi m'as-Tu abandonné, Seigneur? Je me donnais à fond dans mon boulot, j'étais utile, efficace, apprécié. Je ne comprends pas.» Les mots ne suffisent pas pour exprimer la révolte qui m'a habité après mon licenciement. J'en ai voulu à Dieu, à l'univers entier, à la société, à ce monde du travail si blessant. «*Dieu m'a abandonné, alors je L'abandonne.*» Je Lui ai fermé la porte et j'ai laissé le mal insidieux prendre la place. Du doute sur Dieu, je suis passé au doute sur les autres et au doute sur moi. Aux pires moments, l'espérance m'a quitté. J'ai connu l'angoisse. Celle de ne pas être capable de reprendre le train, de me déclasser – et ma famille avec. J'ai craint le regard des autres, la gêne qu'il exprime, la pitié. Je me suis jugé. J'ai eu envie de disparaître. J'ai connu les nuits sans sommeil, les journées d'inactivité vides de sens et les insupportables face-à-face avec moi-même. J'ai pensé que je devenais fou. J'ai souvent crié vers le Seigneur, avec l'impression de ne pas être entendu.

Stress, fatigue, alimentation dégradée et élan sportif en berne, «Frère Corps» a fini par crier à son tour. L'alerte a été donnée un après-midi. Je suis parti en urgence en cardiologie, le rythme cardiaque était trop élevé. Ils m'ont gardé plusieurs jours en observation. L'occasion de méditer sur mes fins dernières et de prendre conscience que le fond ne devait plus être loin. Mais je n'avais pas envie d'y descendre. J'étais déjà trop accablé. J'ai eu peur.

De retour chez moi, la remontée a été lente. J'ai pris d'abord conscience que je pouais la tristesse: tout était sujet de tension, de dramatisation. Puis j'ai redécouvert combien j'étais aimé de ma femme et de mes enfants. Et j'ai été bousculé par la bonté de mes amis. J'y ai reconnu le Seigneur. Ce sont eux qui m'ont remis sur le chemin de l'action de grâce et de la prière. Et elle disait, ma prière: «*Non, Seigneur, Tu ne m'as pas abandonné. Au contraire, comme Tu as été patient avec moi pour que je m'abandonne enfin!*» ●



Comment Dieu peut-Il permettre la souffrance ou la mort de l'innocent, Lui qui est bon et tout-puissant?

**Pourquoi certains approfondissent leur foi après de grandes épreuves, apparemment sans effort, alors que d'autres plongent dans la révolte ?**

Comment croire encore à la présence de Dieu quand tout va mal et que rien ne s'arrange?

**Les vies humaines sont terriblement inégales... Certains sont épargnés, d'autres accablés. Pourquoi ?**

N'est-ce pas « sadique » de la part de Dieu d'attendre que l'homme soit confronté à l'épreuve pour vérifier sa foi ?

# QUESTIONS DÉRANGEANTES

➤ Réponses p.27

« Il y a deux manières de souffrir :  
souffrir en aimant et souffrir sans aimer.  
Les saints souffrent tout en patience,  
joie et persévérance, parce qu'ils aiment. »

SAINT CURÉ D'ARS

# DES PISTES POUR TRAVERSER L'ÉPREUVE

En plein combat spirituel, il est toujours possible de faire jaillir un cri vers le Seigneur. Il nous délivre du stérile repli sur soi. La foi confiante finit par apporter la paix et l'espérance. Et nos plaies, acceptées et offertes par amour, peuvent devenir lumineuses.



Repères

# Dans la tourmente, « pourquoi m'as-Tu abandonné ? »

**Est-il possible d'être** confronté à l'adversité sans perdre la foi, jusqu'à revivre dans la paix ? Voici quatre livres qui redonnent au tragique son sens spirituel et la grâce de l'espérance.

Par Florence Brière-Loth.

**D**euil, rupture, chômage, solitude, maladie... Les épreuves sont indissociables de l'existence humaine. Mais, chaque fois, leur survenue résonne comme une sorte de trahison de la vie, un arrachement subit à notre bulle paisible, avec l'impression de voir s'écrouler ce qu'on avait édifié et vaciller l'image qu'on avait de soi.

À cela s'ajoute pour le croyant l'épreuve de la foi : « *Il peut avoir le sentiment que Dieu est absent et ne le soutient pas* », note Natha-

lie Sarthou-Lajus, co-auteur de *Cinq éloges de l'épreuve* (éd. Albin Michel, voir p. 78), regards croisés sur ces maux qui creusent en nous la relève de la grâce. « *Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* » (Mt 27, 46). Le cri de Jésus résonne dans toute tragédie humaine : « *Je pensais avoir une complicité, une proximité avec Dieu et tout à coup, c'est le silence, l'abandon* », relève Olivier Belleil, membre de la communauté du Verbe de Vie, prédicateur et auteur de *Rester confiant dans les épreuves, huit figures bibliques* (Éditions des Béatitudes).

Éprouvée jeune par un veuvage subit, Isabelle Rochette de Lempdes raconte son cheminement dans *Tu as changé mon deuil en allégresse* (éd. Tequi). Elle confie : « *Après la mort de mon mari, il m'avait semblé impossible de continuer à vivre sans lui, impossible et même impensable. Et pourtant...* » Une fois à terre, que faire, si ce n'est subir ? Vouloir se redresser tout de suite est illusoire : se relever est un long chemin. « *Le premier geste de se reconnaître vaincu*, estime le philosophe Martin Steffens dans son ouvrage *La vie en bleu, pourquoi la vie est belle dans l'épreuve* (éd. Marabout, voir p. 79). *Traverser l'épreuve, c'est d'abord crier, pleurer, se révolter. Et non d'emblée rebondir.* » Les psaumes sont remplis de ces cris et de ces larmes. À commencer par le Ps 130, le *De profundis* : « *De l'abîme, je hurlai contre Toi.* » « *La Bible permet à l'homme de vivre cette révolte*, remarque Olivier Belleil. *Il ne s'agit pas de blasphémer, mais de dire que c'est intolérable.* » Job va jusqu'à demander à Dieu : « *Pourquoi es-Tu mon adversaire ?* »

Dénoncer l'épreuve qui nous frappe, la nommer, en voir tout le caractère insupportable, est une preuve de réalisme. « *On doit resurgir de l'épreuve mais, pour la traverser, il faut bien commencer par la vivre*, affirme Martin Steffens. *Ce n'est pas en niant le réel qu'on esquive son coup.* » Arrêtons donc de vouloir toujours « positiver », comme on nous le serine trop souvent : perdre un être cher, voir son enfant malade ou handicapé, assister à la faillite de son entreprise, cela fait mal, et nous ne pouvons pas d'emblée y consentir !

« Arrêtons donc de vouloir toujours “positiver”, comme on nous le serine trop souvent. »

Mais prolonger cette étape risquerait de nous enfermer dans une attitude mortifère, comme de s'asseoir au bord du chemin pour ne plus avancer quand la course est loin d'être achevée. Retrouver le goût de la vie passe par l'acceptation de ses legs. « *Pour ne pas m'aigrir, pour connaître la vraie paix*, se souvient Agnès. *Au début de mon cancer, il fallait que je mette toute mon énergie à dire oui à cette maladie qui me rongait, il fallait l'accepter.* »

### Ni résignation morbide, ni laisser-aller

Consentement ne signifie en aucun cas résignation morbide ou laisser-aller : « *Le défi est de s'ouvrir à toute la vie*, analyse Martin Steffens, *d'apprendre à improviser à partir des dissonances, et non pas malgré elles, la mélodie de notre bonheur.* » Consentir au handicap d'un enfant, accepter de vivre avec une épine dans sa chair, peut prendre une vie entière, avec des hauts et des bas. Le chemin n'est pas linéaire.

Cela exige un changement intérieur. Isabelle Rochette de Lempdes a réalisé vite que, pour consentir, il lui fallait renoncer à certains comportements, renoncer aux ➤



Repères

► « *pourquoi?* » sur la mort de son mari, renoncer aux « *si* », « *si Bruno était encore là...* » Autant de phrases impasses qui sont « *de véritables poisons, puisqu'elles m'empêchaient d'avancer* », conclut-elle. Dans l'épreuve, la seule chose qui dépend de soi est la façon de l'assumer, de prendre les choses. « *Le reste, je dois y consentir* », ajoute Martin Steffens. Le plus souvent sans comprendre. « *Ce que Dieu nous demande d'abord, c'est précisément de lui accorder toute notre confiance*, continue Isabelle Rochette de Lemps. *Croire que cette épreuve a un sens, accepter de ne pas le connaître et s'abandonner totalement dans les bras du Père.* » C'est une grâce, un fruit de la prière, notamment celle des autres.

Deux passages de l'Évangile nous aident à faire cet acte de foi. La tempête apaisée (Mc 4, 35-41) : « *Jésus est dans la barque, commente Olivier Belleil, mais Il n'agit pas tout de suite, ni comme et quand on le voudrait* ». Deuxième texte (Mt 14, 22-33) :

« Croire que cette épreuve a un sens, accepter de ne pas le connaître, et s'abandonner totalement. »

« *Pierre marche sur les eaux, continue Olivier Belleil, mais, voyant la force du vent, il prend peur et s'enfonce. Dans l'épreuve, le déroulement est le même: si je ne vois que ma difficulté, je m'enfonce; si je regarde Jésus, si j'ai confiance en Lui, je peux marcher sur l'eau, continuer à vivre et à avancer* ». Jésus, dans sa Passion, évolue d'un sentiment d'abandon où Il crie vers son Père, à l'abandon confiant, à l'heure de sa mort, « *Entre tes mains, je remets mon esprit* » (Lc 23, 46) : « *Ce chemin de Jésus, sur la Croix, doit être le nôtre au cours de l'épreuve* », conclut le prédicateur.

### Jusqu'à la cicatrisation

Accepter ne veut pas dire être déjà relevé. Il va falloir prendre le temps de la convalescence, endurer les jours gris jusqu'à la cicatrisation. La sagesse populaire dit : laisser le temps au temps. Cela demande beaucoup de patience et d'actes d'espérance, une disponibilité à l'existence, au travail que la vie va accomplir en soi. « *Renaitre, ce n'est pas tout effacer et recommencer à zéro*, affirme Nathalie

## QUAND LA PROVIDENCE NOUS CONDUIT...

Par Diane Gautret

**Que faire quand l'épreuve s'installe? Dieu ne nous éprouve-t-Il jamais au-delà de nos forces, comme l'affirme saint Paul (1Co 10,13)?**

Est-Il toujours le « Père Tout-Puissant », le Dieu Providence de la Bible, ou assiste-t-Il, impuissant et silencieux, au spectacle du mal, comme le laissent entendre certains esprits chrétiens depuis la Shoah ? Que faut-il tenir ? Le « Très-Haut » devant lequel s'incline Moïse, ou le « Très-Bas » de la crèche ?

Enfin, la souffrance peut-elle être féconde (rédemptrice), comme nous invitent à le croire les saints grandis à l'ombre du Calvaire (« *J'ai compris que la souffrance a des charmes/Que par la Croix on sauve les pécheurs* », disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avec audace) ? C'est précisément à ces questions que répond le Père Pierre Descouvemont, dans *Peut-on croire à la Providence?* (Éditions de l'Emmanuel). Au cours de son ministère et face à de nombreuses confidences douloureuses, ce prêtre de Cambrai a été amené à réfléchir sur « *le mystère de la Providence* ». Un mystère aujourd'hui inacceptable pour beaucoup, bien que « *proclamé par l'Écriture, vécu par tous les saints, enseigné par l'Église* ». Mystère parce qu'on n'en a jamais épuisé la réalité (aux antipodes du fatalisme), et qui demeure « *déroutant* », parce que le « *bien que Dieu fait advenir nous échappe la plupart du temps* » et qu'il appelle de notre part, avec le secours de la grâce (d'où l'importance de ne pas se couper de la vie sacramentelle), « *une participation à l'obéissance du Verbe* », « *une soumission progressive* ».

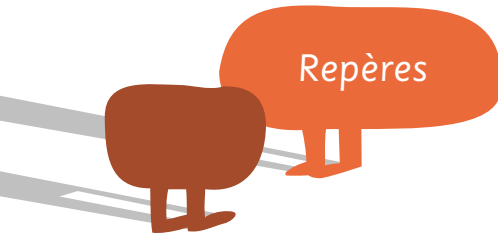
« *Tout est grâce* », affirmait la Petite Thérèse. Il faut prendre « *tout en gré* », répétait Jeanne d'Arc. Oui, tous les saints ont l'audace de croire à ce mystère inouï de la Providence que Dieu exerce sur le déroulement de nos vies. Cette foi est la source de la sérénité qu'ils conservent au milieu de leurs épreuves et de leurs combats. ●

Sarthou-Lajus, *c'est vivre un commencement nouveau, avec nos cicatrices qui demeurent comme les stigmates de Jésus. Certaines blessures ne s'effacent pas.* »

Concrètement, quelques exercices nous aident à aller vers la guérison. Brigitte a subi une lourde dépression : « *Chaque jour, je me fixais pour but de tenir jusqu'au soir. J'ai vécu, au jour le jour, en m'efforçant de déposer à Dieu toutes mes angoisses au moment*

*de me coucher.* » Demain sera un autre jour, dit-on souvent. Isabelle Rochette de Lempdes va plus loin : « *Je décidai de m'appliquer à discerner et à accueillir la multitude de grâces dont nos journées sont constellées. C'est ainsi que, fermant les yeux à tout ce qui n'allait pas et saisissant ces petits riens, j'ai pu retrouver la joie.* »

Importe aussi l'attitude que l'on choisit d'adopter par rapport à ses blessures. Se ➤



► reconnaître victime d'une épreuve est une étape, mais conserver un statut de victime ne permet pas d'avancer. Le danger serait d'exister par son malheur et de l'utiliser pour se justifier de tout. Caroline, qui a deux enfants atteints de la mucoviscidose, confirme cela : *« J'ai décidé de ne plus me plaindre. Je ne suis pas responsable de cette épreuve, mais de ce que j'en fais. »*

### Les autres, maladroits mais présents

Sur notre route, d'autres sont là, maladroits peut-être mais présents. Agnès se souvient de cette multitude de petits signaux d'amitié que lui ont envoyés ses amis, pendant sa maladie : *« Je pouvais m'appuyer sur cette amitié. C'était un baume dans la souffrance ».*

Il nous revient de prendre nos forces là où elles se trouvent, en nos proches mais aussi en l'Esprit Saint. *« Il mérite son nom de Consolateur, note Olivier Belleil. Beaucoup de personnes l'ont expérimenté en trouvant la paix du cœur au sein d'une*

*situation de tempête. »* La lecture de la Bible constitue aussi un appui inestimable : elle dit tous les mots de nos épreuves. *« Je suis frappé par le langage des Lamentations, continue Olivier Belleil, ou celui des prophètes qui, tout en vivant une intimité avec Dieu, ont parfois dans leur souffrance un désir explicite de mort. Beaucoup de psaumes commencent par des cris et se terminent par la louange. Faisons de notre vie un psaume... »*

Si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit. *« J'ai l'intime conviction, écrit le Frère Philippe Raguis, carme à Toulouse, que nos combats personnels sont revêtus plus que jamais d'une dimension de participation à la croix du Christ.*

*C'est Lui qui nous donnera la force de poursuivre notre route. »*

C'est la condition de la paix véritable. Nos épreuves peuvent donc être fécondes : *« À la résurrection de Jésus, constate Olivier Belleil, les stigmates sont devenus des plaies glorieuses, elles laissent passer la lumière ». ●*

*« Je ne suis pas responsable de cette épreuve, mais de ce que j'en fais. »*



# Porter sa Croix

**On dit souvent** qu'il « *faut porter sa croix* ». Mais quand on souffre, ce n'est pas facile à admettre. Cela peut même provoquer la révolte. Comment ne pas se laisser écraser ?

Par le Père **Alain Bandelier**.

**C'**est une évidence, on ne peut s'approcher de la souffrance qu'avec un infini respect. Nos frères souffrants n'attendent pas de nous un sermon, aussi inspiré soit-il. Mais une présence aimante, discrète, fidèle. Certains cœurs, écorchés vifs, ne peuvent être apprivoisés qu'avec beaucoup de tact.

Au lendemain d'un deuil tragique, une femme s'était réfugiée dans l'église pour prier et pleurer. Le curé de la paroisse s'est assis près d'elle, sans rien dire, et lui a tenu la main. Elle a été bouleversée. Ce simple geste valait tous les discours.

Pourtant, il y a des circonstances où il faudra dire quelque chose, balbutier le mystère. J'ai remarqué que notre discrétion et notre silence, qui sont pour nous l'expression d'un respect et d'une crainte de déranger, sont parfois compris comme une indifférence.

## Au-delà des mots

Plus que jamais, peut-être, le frère en peine et en panne attend un signe, un message, un mot. Alors il faut laisser parler son cœur, et laisser l'Esprit parler en nous. Demander aux anges de refléter la lumière d'en haut, à travers les mots, au-delà des mots. ➤



Chronique

➤ L'épreuve nous atteint toujours là où on ne l'attend pas, elle nous atteint souvent là où l'on ne voudrait pas. Comment faire pour que l'épreuve qui nous anéantit devienne la croix qui nous grandit ? En trois verbes, le Maître nous a donné le secret : « *Qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il Me suive* » (Mt 16, 24).

« *Renoncer.* » Pour une grande part, nos déprimés et nos révoltes viennent de nos rêves déçus ; il y a en nous le secret désir d'avoir tout, de pouvoir tout, d'être tout. L'épreuve vient battre en brèche cette vision encore magique et immature de la vie. D'ailleurs, beaucoup peuvent en témoigner : « *L'épreuve m'a mûri* », « *Je ne suis plus le même homme...* » L'Évangile nous invite à avancer sur le chemin du renoncement. La grâce du renoncement, c'est finalement le consentement ; le oui à l'intérieur même du non. Il y a là une inversion de signe qui est libératrice.

« *Prendre sa croix.* » D'autres passages disent « *porter sa croix* ». En tout cas, c'est

« L'épreuve subie  
est stérile,  
l'épreuve offerte  
est féconde. »

toujours l'image d'un geste, d'un acte, d'une responsabilité. C'est le contraire d'être écrasé sous la croix. Il ne s'agit pas de traîner sa misère, mais de porter sa pauvreté. Cela aussi est une conversion. Le regard n'est plus focalisé sur soi et sur sa souffrance, mais sur la vie à vivre et le chemin à parcourir. Du coup, on devient capable de porter les autres. À la limite, porter la croix devient porter une espérance, un peu comme la femme porte un enfant.

« *Suivre Jésus.* » Dans l'épreuve, on a le sentiment que tout s'arrête. On avait des projets, on bâtissait quelque chose, la vie suivait son cours. Et voilà que cela ne « marche » plus. C'est une sorte de paralysie. Elle peut être aggravée par la tentation de la résignation : on s'enferme dans l'immobilité et finalement dans une vraie stérilité. L'Évangile ne prêche pas la résignation. Il met ou remet en route, il invente un chemin là où l'on croyait être dans une impasse. C'est le chemin de la Croix, il faut l'avouer ; mais c'est le chemin d'une résurrection, il faut le croire. C'est le chemin du Christ Lui-même, le chemin de l'amour sans retour.

C'est le grand secret : ne pas perdre cœur, quand bien même tout semble perdu. Quand on ne peut plus rien faire, on peut encore aimer. Offrir. Ce n'est presque rien et cela change tout. L'épreuve subie est stérile. L'épreuve offerte est féconde. Comme la Croix. ●

Comment Dieu peut-Il permettre la souffrance ou la mort de l'innocent, Lui qui est bon et tout-puissant?

**O**ne peut répondre à cette question autrement qu'en contemplant la passion et la mort de Jésus. L'Innocent par excellence est victime de souffrances atroces et d'une mort injuste. La souffrance et la mort sont des conséquences du péché, et l'une et l'autre frappent aussi bien les méchants que les innocents. Encore que personne n'est totalement innocent... Le massacre des Saints Innocents est toujours actuel, causé par les Hérode modernes, fascinés par le pouvoir, guidés par l'argent ou le sexe... Un monde sans Dieu est voué à la loi du plus fort : le plus fort écrase le plus

faible, et le plus faible est souvent l'innocent.

En sauvant le monde, Dieu ne supprime ni la souffrance ni la mort, mais Il en fait le chemin de la vie en le transfigurant par son amour. L'amour de Dieu est plus fort que le mal, et la mort de Jésus est une mort d'amour : « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10,18). La puissance de Dieu n'est pas celle des hommes, c'est la puissance de l'innocence. Et le mal se brise contre elle. Mais tout ceci n'aurait aucun sens en dehors de la perspective de la vie éternelle et de la résurrection. Seule la foi apporte l'espérance face au scandale du mal. ●

# RÉPONSES AUX QUESTIONS DÉRANGEANTES

Par le Père François Potez,

curé de la paroisse Notre-Dame du Travail à Paris (XIV<sup>e</sup>).

Propos recueillis par Bénédicte Drouin-Jollès.

Comment croire encore  
à la présence de Dieu quand tout  
va mal et que rien ne s'arrange ?

**U**n évêque syrien affirmait, en pleine guerre : « *L'espérance n'est pas de croire que cela ira mieux demain, c'est de croire que Dieu sera avec moi demain comme Il l'est déjà aujourd'hui.* »

Dans les moments difficiles, nous sommes invités à être comme la Vierge Marie, debout au pied de la croix de son Fils. Elle croit déjà à la résurrection qu'Il a annoncée, même si tout semble fini.

Dieu ne vient pas arranger les choses à la façon des hommes, et encore moins comme un magicien. Il vient

à nous d'abord pour nous sauver et nous donner la vie éternelle. Certes, il peut y avoir des miracles, mais ils sont exceptionnels. Oui, nos prières sont entendues, mais je suis réservé parfois devant les neuvaines enchaînées en cas de maladie grave, d'accident, de chômage... Malgré nos prières ardentes, les malades meurent, les périodes de chômage durent. Est-ce que malgré tout, nous continuons à croire à sa présence et à son soutien ? La prière n'est pas faite pour être efficace selon nos plans, elle a pour but de nous unir à Dieu et de nous aider à accepter sa volonté, parfois mystérieuse, de rechercher le salut final, au-delà de la mort. ●

**RÉPONSES AUX**  
**QUESTIONS**  
**DÉRANGEANTES**

**L**e *Catéchisme de l'Église catholique*, au numéro 1937, apporte un éclairage très intéressant : il explique que si Dieu n'a pas réparti également les grâces et les talents entre les hommes, c'est pour multiplier la charité. Si certaines inégalités sont dues au péché et aux injustices humaines, d'autres sont des appels à créer et multiplier des liens d'attention et de solidarité.

Ceux qui ont reçu davantage portent une responsabilité plus grande vis-à-vis des plus démunis. Et si certains

**Les vies humaines sont terriblement inégales... Certains sont épargnés, d'autres accablés. Pourquoi ?**

semblent être épargnés, ce n'est pas grâce à leurs mérites, mais pour qu'ils puissent mieux aider. Au dernier jour, nous serons jugés sur ce critère évangélique, révélé en Mt 25, 31-46 : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* » ●

N'est-ce pas « sadique » de la part de Dieu d'attendre que l'homme soit confronté à l'épreuve pour vérifier sa foi ?

**N**on, Dieu n'est pas sadique, et il nous faut nous débarrasser de fausses images de Lui. Il ne joue pas aux marionnettes avec nous. De ce point de vue, la célébration de l'Incarnation de Jésus à Noël est bouleversante : « *À ce signe, vous le reconnaîtrez*, indiquent les anges aux bergers (Lc 2, 12) : *vous trouverez un nouveau-né*

*emmailloté et couché dans une mangeoire* ».

Dieu n'a pas besoin de mesurer la foi des hommes : Il sait tout, Il connaît le fond des cœurs. Ce sont les hommes qui ont besoin d'éprouver leur foi. Si dans son projet d'amour, le Seigneur permet les épreuves, c'est parce qu'Il peut en tirer un plus grand bien. Il nous assiste et nous reconforte pour les traverser, Il est toujours aux côtés de celui qui souffre, même si ce dernier ne le sent pas. En même temps, il est de notre responsabilité de chrétiens d'être aux côtés des souffrants pour témoigner de la sollicitude divine. Dans les grandes épreuves, les mots sont inutiles, seules comptent la présence, la tendresse et la compassion. ●

**Pourquoi certains approfondissent leur foi après de grandes épreuves, apparemment sans effort, alors que d'autres plongent dans la révolte ?**

**C'**est l'un des plus grands mystères, auquel aucune réponse rationnelle ne peut donner une explication satisfaisante. Des personnes peu ou pas croyantes découvrent la foi à l'occasion d'un drame ; d'autres, qui semblaient l'avoir, la perdent. Encore que la foi ne se « perde » pas, puisqu'elle est créée et donnée par Dieu ; mais on n'y a plus recours.

Il nous faut prier pour ceux qui plongent dans la révolte, en espérant qu'ils s'ouvrent à la miséricorde de Dieu et à l'action de l'Esprit Saint qui seul pourra les apaiser. Ils se

retrouvent dans une situation de combat intérieur et de grande fragilité.

La parabole du Semeur (Mc4, 1-20) peut nous donner une piste de réponse, un éclairage sur ces évolutions. Jésus dit à propos du grain semé dans le sol caillouteux qu'il lève rapidement, chauffé par le soleil, mais que face à l'épreuve il se dessèche faute de racine. Éprouvés, ceux qui n'ont pas approfondi leur foi sont plus vite tentés de se détourner de Dieu. Mais qui peut juger le fond des cœurs ? D'autant plus que cette révolte peut n'être que temporaire. Il y a un chemin étroit entre la résignation, qui n'est pas la foi, et la révolte, qui amène à accuser Dieu. Là encore, notre modèle est la Vierge Marie : elle accueille la volonté de Dieu comme elle se présente et garde les événements dans son cœur pour les méditer. L'épreuve est source de croissance pour celui qui la vit en se confiant à elle. ●



Grand  
entretien



# Pourquoi Dieu permet-Il cela ?

**Installé depuis seize ans dans les bidonvilles de Manille, le Père Matthieu Dauchez côtoie quotidiennement les drames apportés par la misère : violence, drogue, prostitution... Il livre sa réflexion face au scandale du mal qui s'abat sur l'enfant, l'innocent par excellence.**



**Le Père Matthieu Dauchez** est un prêtre français rattaché au diocèse de Manille. Il est directeur de la fondation ANAK-Tnk qui accueille les enfants des rues dans des foyers d'insertion.

Propos recueillis par **Bénédicte Drouin-Jollès**.

**C**omment voir Dieu et son projet d'amour là où des enfants sont battus, abusés, drogués, prostitués, comme dans les bidonvilles de Manille ?

Nous sommes invités à changer de regard, à arrêter de voir Dieu comme responsable de tous les maux. Au contraire, Dieu est dans les enfants battus, abusés, prostitués ou drogués. Ils sont des victimes, et d'une certaine façon le Christ se fait >



Grand  
entretien

► victime avec eux. Dieu n'est pas caché dans les nuages, Il porte leur misère.

Pendant une conférence, j'ai lu le chapitre 53 du *Livre d'Isaïe* consacré au serviteur souffrant, dans lequel on voit l'annonce du Christ durant sa passion. Et j'ai demandé aux gens d'y voir un enfant de Manille qui vit ou dort dans les caniveaux : « *Maltraité, humilié, il n'ouvrait pas la bouche...* » (Is 53, 7). Le parallèle est impressionnant.

Ici, à Manille, nous avons tous les jours le Christ devant nous. Il n'est pas dans la souffrance, mais dans le

souffrant. En vingt ans, je n'ai jamais rencontré un enfant qui rejette Dieu au nom de ce qu'il a vécu. Les familles et les enfants des bidonvilles ne doutent pas un instant de la présence de Dieu. Leur grande précarité, les misères qu'ils ont connues, font qu'ils expérimentent plus facilement une union avec

le Christ, j'y vois l'explication de leur joie. Lorsque je rentre en France, je suis frappé par le manque de joie. Les personnes qui visitent nos centres sont au contraire frap-

pées par celle qui y règne, malgré le passé terrible de beaucoup.

### Comment interprétez-vous le silence de Dieu devant les grands drames de l'humanité ?

Je n'ai pas de réponse intellectuelle au silence de Dieu devant la souffrance ; nous sommes devant une réalité absurde. Dans les Évangiles, le Christ ne répond jamais à cette question ; en revanche Il accepte d'être crucifié et formule simplement une demande : « *Père, pardonne-leur* » (Lc 23,

34). Jésus nous montre la route, Il vient accompagner et porter nos souffrances. Par sa mort et sa résurrection, Il leur donne sens. Et quand je vois l'innocence des enfants abusée, ce qui est pour moi l'un des plus grands scandales sur Terre, je me dis que le silence de Dieu n'est pas de l'indifférence et de l'impuissance, il est un chemin.

On a le droit d'être révolté

et en colère devant ce mystère du mal qui nous dépasse, mais on ne sera capable de répondre aux questions qu'il pose qu'en acceptant d'être dépassé par lui. La quête

« Les familles, les enfants des bidonvilles, ne doutent pas un instant de la présence de Dieu. »



du pourquoi obsessionnel est sans issue. Cela ne m'empêche pas de crier vers le Ciel, de pleurer devant l'insoutenable.

Je remarque que les graines plantées dans le terreau de la souffrance portent des fruits d'amour magnifiques. Beaucoup de ceux qui vivent avec des personnes démunies l'expérimentent.

### **Vous dites que refuser Dieu au nom du mal, c'est tomber dans le piège du mal. Pourquoi ?**

Lorsqu'on se laisse engloutir par la révolte en face du scandale du mal, par l'obsession de l'explication, on joue le jeu du mal et l'on se détourne de Dieu à qui l'on demande des comptes. Cette obsession mène à l'absurde. Les philosophes qui opposent la question du mal à Dieu n'arrivent pas à concilier ces trois réalités que sont un Dieu puissant, un Dieu d'amour et l'existence du mal.

Nous avons à accepter de ne pouvoir ni le maîtriser ni l'éradiquer, mais de pouvoir y réagir. Et il y a une palette de réactions à apporter. Le pardon en est une. Choisir de pardonner à un parent qui vous a battu ou violé, c'est héroïque. L'abus physique ou sexuel est le pire abus qu'un enfant peut subir, ces pratiques lui font croire qu'il n'est qu'un objet consommable ou jetable. Il n'a pas de valeur, n'est pas aimé et ne peut pas aimer : même ce droit fondamental lui est retiré. Le cœur de l'enfant battu, abusé,

« Lorsqu'on se laisse engloutir par l'obsession de l'explication du scandale du mal, on joue le jeu du mal. »

arrête de battre : et son regard ne trompe pas. Un jour Edgar est arrivé en larmes à la fondation ; il était battu par son père depuis des années, mais ce jour-là il était dans une colère très forte. Je l'interroge sur la cause de son émotion, il me répond : « *Mon père m'a battu, ma mère était là et elle n'a rien dit.* » Il n'était pas en colère contre son père qui, malgré sa violence, était en relation avec lui, mais contre sa mère, qui restait dans une indifférence insoutenable.

Le pardon est un chemin, les plaies des blessures restent ouvertes – on n'oublie pas les grandes injustices –, mais on choisit de les pardonner et de vivre avec pour ne pas rester prisonnier de la colère. Ainsi, le pardon « désinfecte » les plaies purulentes. Et ses fruits sont magnifiques. L'enfant qui le donne découvre qu'il n'est pas un objet, qu'il a de la valeur, qu'il peut aimer. Dans nos centres, les jeunes qui rebondissent le mieux sont ceux qui arrivent à se mettre sur cette voie.

Le pardon, ce n'est pas une potion magique. C'est un chemin : un *fiat* à ➤



Grand  
entretien

► reprendre tous les jours. De la même façon, la Vierge Marie n'a pas dit oui que le jour de l'Annonciation. Elle a renouvelé son oui tous les jours, jusqu'à la Crucifixion. Ce chemin se gravit plus ou moins vite, selon les situations et les personnes. Beaucoup disent ne pas être capables de pardonner, en revanche ils veulent bien essayer, en ont le désir. Ce premier pas est déjà magnifique.

Nous avons des exemples héroïques. Je repense à Jeremy, dont les mains ont été complètement brûlées par sa mère pour le punir d'un vol de quelques pesos. Du coup, il a fui son domicile et nous l'avons recueilli. Au bout de quelques années, il a demandé à revoir sa maman. Quand on l'a interrogé sur sa motivation, sa réponse a été très belle : *« Je voudrais*

« Le pardon est la  
réponse la plus belle  
à apporter au mal,  
l'amour  
le plus difficile  
à donner. »

*lui dire que, malgré ce qu'elle m'a fait, je l'aime encore.* » Ensuite, Jeremy a demandé le baptême, puis sa maman aussi pour elle et pour ses enfants. Il a désormais retrouvé le foyer familial, et la vie commune se passe très bien.

**Pardoner le mal, n'est-ce pas naïf ? Ne vaut-il pas mieux punir, voire se venger, pour faire comprendre qu'il est inacceptable ?**

Il faut faire tout ce que l'on peut pour lutter contre le mal, de toutes nos forces, nous n'avons qu'une vie pour cela. Nous ne sommes pas dans un combat mielleux : bien sûr que le mal doit être sanctionné quand c'est possible ! Il ne s'agit pas de rester passif, naïf. Il faut corriger, punir ceux qui maltraitent les plus faibles. C'est le rôle de la justice qui, bien qu'humaine et limitée, est nécessaire. Mais je distingue la punition de la vengeance. Celle-ci vient du terreau mal maîtrisé de la colère, elle est souvent malfaisante.

Associer le pardon à la naïveté, c'est un regard étroitement humain. Le pardon est la réponse la plus belle et la plus exigeante qu'on puisse apporter au scandale du mal quand il nous a heurtés de plein fouet. La preuve chrétienne, c'est que le Christ pardonne sur la Croix ; la preuve humaine, c'est que le pardon est l'amour le plus difficile à donner.

« Plutôt que  
de crier contre Dieu,  
nous avons  
à apprendre  
à crier vers Lui  
et avec Lui. »

**Il est légitime d'être en colère face à l'injustice et à la violence. Que faire de cette colère qui peut nous miner, ou de cette révolte qui peut nous enfermer ?**

Contre le mal, il faut être en colère, il est beau d'être animé d'une haine du mal. Les psaumes sont parsemés de cette colère légitime, comme l'était celle du Christ devant les marchands du temple. En revanche, la colère ne doit pas durcir ou pourrir notre cœur, sinon les fruits portés seront mauvais.

Plutôt que de crier contre Dieu, nous avons à apprendre à crier vers Lui et avec Lui. Quand on s'en remet à Dieu, qu'on Lui donne notre bonne volonté, notre cœur, Il nous comble de ses grâces et de son amour. La paix et la joie sont des fruits de cet abandon.

**Le mal anéantit, détruit, mais vous soutenez que l'homme peut aussi apporter une réponse qui redonne vie et fait grandir. En quoi consiste-t-elle ?**

Le pardon est humainement impossible : le monde vit plutôt au rythme de la défense de ses intérêts et de la vengeance. Si je reçois un coup de poing, j'en rends deux, et le cycle infernal de la violence s'installe. Qu'est-ce qui stoppe le désir de vengeance ? Soit que l'un baisse l'échine, soit que le pardon soit donné.

À partir du moment où vous choisissez de répondre au mal par le bien, l'amour, l'attention à l'autre, sa puissance est anéantie. Saint Augustin dit que, même chez le méchant, il reste toujours une petite partie de bon, c'est très fort. Le Bon Dieu peut faire sortir le bien du plus grand mal. Il faut que nous en soyons persuadés. Et Il passe par nous pour agir. Nous avons une responsabilité de chrétien, d'homme.

Dans la *Genèse*, Caïn interpelle Dieu ironiquement : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » (*Gn 4, 9*). Mais oui ! Nous sommes appelés à être « *le gardien de nos frères* ». Et il n'y a pas besoin de partir au bout du monde pour le vivre. Si ma voisine est seule, je peux casser cette solitude et lui apporter du réconfort. Il en va de même avec la visite des malades, des prisonniers. Dans nos vies quotidiennes, nous pouvons apporter des réponses simples et concrètes, des choses ordinaires faites avec un amour extraordinaire. Voilà le message d'une puissance phénoménale laissée par sainte Mère Teresa. Il faut le relire. ➤



**> Face aux grands drames, vous recommandez aussi le silence et les larmes. À quelles conditions peuvent-ils faire du bien ?**

Le silence est essentiel, car on y trouve le Bon Dieu et son aide. Il nous prépare à l'abandon qui laisse couler nos larmes. Je circule à moto à Manille pour aller d'un centre à l'autre, et combien de fois je suis heureux d'avoir un casque pour crier, pleurer devant ce mal qui me prend aux tripes...

Rien ne me reconforte plus qu'un enfant qui pleure de chagrin, de tristesse; il regarde la réalité en face sans se blinder. Saint Augustin disait que les larmes sont le sang de l'âme, elles permettent de marcher vers la guérison.

Et nous-même, accompagnateurs, éducateurs, n'ayons pas peur de pleurer des larmes de compassion. Le Christ a pleuré aussi, des larmes magnifiques, imprégnées d'amour. Ces larmes-là montrent que l'on refuse l'indifférence, la colère ou la vaine recherche d'un

bouc émissaire. « Pleurer avec » signifie que l'on quitte notre égocentrisme naturel. Je suis frappé, quand je reviens en France, du mensonge des slogans publicitaires qui mettent sur un piédestal l'égoïsme et l'individualisme.

**Mais face aux grandes souffrances, la tentation peut être de s'éloigner, pour ne pas avoir mal. Comment garder un cœur ouvert ?**

Une dame d'un milieu aisé m'a fait une remarque au début de mon ministère : « *Je vous ferai volontiers des dons financiers, en revanche ne me demandez pas d'aller dans les bidonvilles et les décharges, j'en suis incapable.* » À l'époque, je lui ai répondu que je le comprenais, et que ses dons étaient déjà un beau signe de son attention... Mais aujourd'hui, je ne répondrais plus cela.


Je comprends les réticences et les peurs face à la pauvreté, mais elles ne doivent jamais empêcher la rencontre. On peut se protéger un peu pour l'apprivoiser, mais

« Je circule à moto à Manille, et combien de fois je suis heureux d'avoir un casque pour crier devant ce mal qui me prend aux tripes. »

on ne peut fuir la rencontre du pauvre. Dans l'évangile du Bon Samaritain (*Lc 10, 25-37*), deux Juifs orthodoxes passent devant le voyageur laissé pour mort, et il s'agit sûrement de bons pratiquants. Ils avaient sans doute fait des dons à la société des « gens battus », mais ils n'ont pas voulu voir ce pauvre blessé. C'est un Samaritain, un impie aux yeux des Juifs, qui le secourt et le soigne.

Rencontrer des personnes qui nous obligent à sortir de nos enfermements et de nos peurs est nécessaire. Chacun a les siennes ; moi aussi. Et la rencontre dont nous avons le plus peur est celle de Dieu : dans la prière, comme dans notre prochain. Impossible de rencontrer l'un sans rencontrer l'autre. Saint Matthieu, au chapitre 25 de son Évangile (verset 45), rapporte les paroles du Christ : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

Alors comment garder un cœur ouvert ? La réponse est dans les petits actes d'amour du quotidien qui mènent à la sainteté. Ils préparent les plus grands choix, les décisions les plus courageuses. Ouvrons les yeux pour voir les milliers d'opportunités d'aimer que le Bon Dieu met sur notre route. Et d'abord dans le cercle familial ! Attention, je ne parle pas du cocon familial refermé sur lui-même, mais de la famille ouverte vers l'extérieur, capable d'accueil.



« La souffrance  
des innocents  
renouvelle  
le sacrifice du  
Christ qui sauve  
le monde. »

### La souffrance des innocents a-t-elle vraiment une valeur aux yeux de Dieu ?

Évidemment, elle a une valeur extraordinaire, phénoménale ! La valeur de la souffrance des innocents rejoint intimement celle du Christ sur la Croix. Dans leur souffrance se renouvelle le sacrifice du Christ qui sauve le monde. Je perçois de plus en plus le sens de cette souffrance dans une dimension qui nous dépasse. Je repense à un jeune accueilli qui était myopathe, Darwin Ramos (1994-2012). Avec l'aide du Cardinal Luis Antonio Tagle, l'archevêque de Manille, nous avons ouvert son procès de béatification tellement il était rayonnant. Il répétait : « *À chaque fois que je souffre, je sais qu'il y a du bien qui se fait à l'autre bout du monde.* » Il offrait sa souffrance, il ne parlait pas de sa maladie, mais de sa « *mission* ».

Cependant, je ne suis pas en train de faire l'apologie de la souffrance. Et la plus belle réponse en face d'une personne ➤



Grand  
entretien

► qui souffre est de chercher à la soulager. D'abord, de lui offrir notre compassion, non par de grands discours, mais simplement par notre présence, par notre écoute bienveillante, par un geste, un sourire. Ceux qui ont accompagné des malades savent ce que je veux dire. Accompagner la personne fragile oblige à donner de son temps, c'est un don gratuit que l'on ne peut reprendre.

### En quoi l'exemple héroïque des enfants des rues de Manille peut-il nous inciter à répondre à l'absurdité du mal ?

Je vous réponds par un exemple. Un de nos jeunes, Paulo, est le fils d'un homme pris dans des trafics de drogue, qui ne s'est jamais occupé de lui et a terminé en prison. Son garçon a construit sa vie seul, avec l'aide de la fondation ; il s'est marié avec une jeune fille venant aussi de la rue. Ils ont un petit garçon, et leur foyer est débordant d'amour. Lui veut donner à son fils l'affection qu'il n'a jamais reçue de son père. Un jour ce dernier est sorti de prison. Tous ses « amis » d'avant étaient absents pour l'aider. Il est allé frapper à la porte de son fils qui l'a accueilli.

Quand il m'a raconté cela, je lui ai demandé s'il ne ressentait pas de colère contre son père. Sa réponse a été magnifique : « *Il n'a pas pu m'aimer quand j'étais petit et j'en ai souffert, pourquoi alourdir*

« L'inverse  
de l'amour,  
ce n'est pas  
la haine, c'est  
l'indifférence. »

*encore plus ma vie par la colère ? »* Non seulement il a accueilli son père, mais il lui a pardonné. Il lui a donné la possibilité de retrouver son rôle de père aimant, mais aussi celui de grand-père aimant. J'ai vu la transformation de ce papa prodigue. Paulo aurait pu refermer sa porte quand son père a sonné, se dire : « *Je vais lui faire subir ce qu'il m'a fait subir.* » C'était humain, logique. Eh bien, non, il a choisi l'autre voie héroïque du pardon, source d'une vie inimaginable.

### Nous sommes trop souvent endormis et complices face à l'inacceptable. Sommes-nous tous coupables pour autant ?

Nous sommes tous pécheurs, donc tous coupables, tous complices. Même en allant dans les bidonvilles, on peut s'endormir, ne pas mettre tout en œuvre pour soulager la misère. Même au cœur d'une famille aimante, on peut fermer les yeux sur les besoins de l'un ou de l'autre.

Je le répète, haïssons le mal, mais par amour passionné du bien ! Il faut aimer profondément le pécheur, celui que nous sommes et celui qui l'est en face de nous, mais haïr le mal qui détruit et fait tant souffrir. Unissons-nous dans ce combat contre lui. L'inverse de l'amour ce n'est pas la haine, c'est l'indifférence. Ce n'est pas normal que des enfants vivent dans une décharge ! Et notre réponse doit être très concrète : les enfants pauvres ont besoin d'un toit, de repas, de pouvoir étudier... Mais la première réponse doit être la compassion.

Oui, nous sommes tous aveugles et nous avons besoin des lumières de l'Esprit Saint pour nous réveiller. Je demande régulièrement de prier pour la fondation. Nous avons aussi besoin d'aide spirituelle, priez pour les enfants et pour les personnes qui les accompagnent. ●

**À PARAÎTRE**  
en septembre 2018

*Mais pourquoi Dieu permet-Il cela ?  
Les enfants des rues face à la question du mal,*  
par le Père Matthieu Dauchez, éd. Artège.

## ANAK-Tnk, une ONG en croissance

[www.anak-tnk.org](http://www.anak-tnk.org)

▶ *« Dieu nous demande de construire une cathédrale avec des petites pierres... »*

ANAK-Tnk est une organisation non gouvernementale venant en aide aux enfants défavorisés de Manille, pour leur éducation, leur nutrition, leur santé et leur protection. Elle s'attache à apaiser leurs blessures et à développer leur vie spirituelle.

▶ Fondée en 1998, ANAK-Tnk n'a cessé de grandir.

Elle prend soin aujourd'hui de plus de 1500 enfants issus des rues, des bidonvilles, des décharges, handicapés ou non, répartis dans 30 centres.

▶ Depuis février 2017, une maison accueille aussi les personnes âgées abandonnées dans la rue.

▶ 2018 est une année toute particulière puisque ANAK-Tnk, fondée par le

Père jésuite Jean-François Thomas, célèbre vingt années de service auprès des enfants les plus démunis.

▶ L'association ANAK-Tnk ne vit que de dons. Son antenne française a été créée pour faire connaître et soutenir la multitude d'actions entreprises. ●

Contact en France :  
8, rue des Réservoirs,  
78000 Versailles.

Interview

# Seule la Croix donne un sens à nos souffrances

**Dans son ouvrage** *La sagesse de la Croix*<sup>(1)</sup>, le Père Joël Guibert invite à faire de nos souffrances des chemins de vie et de croissance. Vous qui traversez l'épreuve, osez ouvrir ce livre : c'est un phare, un trésor, et un antidote contre le désespoir.



SOUZOUNOFF-CIRIC

Le Père Joël Guibert, est prêtre du diocèse de Nantes et prédicateur. Dernier ouvrage paru : *Contempler l'Au-delà pour vivre pleinement l'Ici-bas* (éd. Téqui).

Propos recueillis par Luc Adrian.

**L** *a Sagesse de la Croix* : avec un titre pareil, vous cherchez à faire fuir le « client » ?

Pour nombre de nos contemporains, la Croix est en effet le résidu d'une religion arriérée, violente et doloriste. Il semblerait même que les chrétiens se soient laissé gagner par ce rejet, cette honte de la croix de leur Seigneur. J'entends souvent : « Mais enfin, Père, soyez de votre temps : offrez-nous une religion de l'épa-

nouissement, on est fait pour le bonheur, le jansénisme n'est plus de mode, Vatican II est passé par là ! »

Nous sommes effectivement faits pour le bonheur, mais je n'ai pas le droit de rayer cette phrase du Christ : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Mc 8, 34). Porter sa croix n'est pas une option facultative pour le chrétien, cela fait partie de sa marque de fabrique.



Ma prise de conscience de ce point a été « gonflée » par l'enseignement des saints, qui sont les meilleurs exégètes de l'Évangile : or, tous annoncent la Croix. Là, j'ai vu avec clarté le décalage entre cet Évangile de la Croix et son déni dans un certain discours pastoral actuel.

### Que voulez-vous dire ?

Un « catholiquement correct » semble s'être peu à peu installé, aligné sur une logique marketing, qui propose une religion lyophilisée, un Dieu « vendable ». Dans ce christianisme soft, on ne nie pas la Croix, mais on l'estompe ou on la ramollit. Conséquence pratique : il y a une très grande difficulté à ce que la Croix soit en prise avec les croix vécues par les gens.

### Ce christianisme « soft » n'est-il pas la réaction à un christianisme « hard » où la Croix estompait la Résurrection ?

On a effectivement pu accorder autrefois une place telle à la Croix qu'on se demandait si la joie de la Résurrection n'était pas exclusivement réservée à l'au-delà... Mais, dans un mouvement inverse de balancier, vers la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, c'est la Résurrection qui s'est retrouvée en haut de l'affiche, laissant dans l'ombre, et parfois même rejetant, sa petite sœur la Croix.

### N'est-ce pas un normal retour des choses ?

Non, il s'agit d'un déséquilibre. Si la Croix connaît un déficit dans le discours actuel, c'est tout le mystère pascal qui s'en trouve

« La visée de la Croix n'est pas d'en rajouter aux souffrances des hommes, mais de leur permettre de souffrir autrement. »

désaxé et, paradoxalement, c'est la puissance de la Résurrection qui s'en trouve appauvrie. En replaçant la Croix à l'intérieur du mystère pascal, et non à sa porte, c'est la Résurrection qui en est rehaussée, exaltée : quand on ne propose plus aux gens de choisir la croix qui est la leur, on empêche le Ressuscité de les choisir.

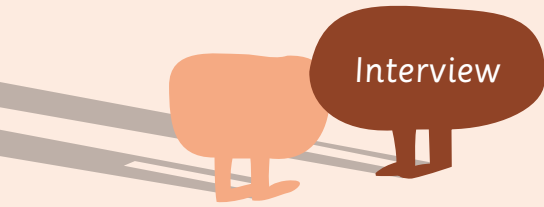
Sans l'accueil de la Croix, la Résurrection devient un pur « plaquage », sans pénétration réelle dans l'existence réelle de la personne. La visée profonde de l'école de la Croix n'est donc absolument pas d'en rajouter aux souffrances des hommes, mais de les voir moins souffrir en leur permettant de souffrir autrement en Christ.

### La souffrance, pourtant, n'est-ce pas absurde ?

Bien sûr ! La Croix en elle-même est totalement absurde. La souffrance ne peut se concevoir que dans l'amour. Et cela, aux deux sens du mot « concevoir » : la comprendre, et se laisser engendrer par elle. Avec la croix du Christ, nous entrons dans le déraisonnable de l'amour de Dieu à notre égard.

### Plus que déraisonnable : c'est vraiment une « folie » ?

Oui. Or, en chacun de nous réside un petit raisonneur, un petit Nietzsche, qui ➤



► juge inacceptable que Dieu puisse emprunter un tel chemin d'amour, puisque le Christ aurait pu nous sauver autrement!

### **Vous répondez quoi à Nietzsche ?**

Ce que le Saint Curé d'Ars avançait à propos de la Trinité : « *Dieu, on ne Vous connaît bien qu'en Vous aimant.* » Cela s'applique à la souffrance rédemptrice : « *Croix du Sauveur, on ne vous connaît bien qu'en vous aimant !* » Passer de l'état du petit raisonneur à l'amoureux. On ne peut séparer le message de la Croix du visage du Christ.

### **Vous confiez avoir fui votre croix pendant des années, jusqu'au jour où elle vous a rattrapé. Pouvez-vous en dire plus ?**

À la suite d'une blessure d'enfance, j'ai souffert d'un profond mal-être avec des peurs et des angoisses pénibles. Pendant vingt ans, j'ai demandé au Seigneur de m'en délivrer, alternant révolte et résignation.

Puis, à la suite d'une rencontre lumineuse, j'ai commencé à comprendre qu'il valait mieux allumer une petite bougie dans la nuit que de maudire le jour. Au lieu d'accuser avec mes « *Pourquoi ?* », j'ai demandé : « *En vue de quoi ?* » Je suis passé de la provocation à la vocation : j'ai commencé à m'abandonner et à Lui faire confiance.

Là, enfin, comme je n'étais plus dans une attitude arc-boutée, le Seigneur m'a révélé des trésors de miséricorde par son Esprit Saint.

### **C'est votre itinéraire, pas celui de tout le monde ?**

Mon itinéraire rejoint celui de chacun : il faut tout faire pour lutter contre le mal, mais on sait bien qu'on ne peut pas enlever la croix de notre vie. Or, tant qu'on reste dans le « pourquoi ? », on ne comprend pas. Alors : ou je « fais avec » ; ou je me révolte ; ou je me résigne ; ou j'entre enfin dans l'abandon d'amour. Et là, tout change. Cela n'enlève pas la souffrance, mais cela lui donne un sens. Et l'Esprit prodigue alors, au sein même de l'épreuve, une paix et une joie que Lui seul peut donner.

### **Ce livre est écrit, dites-vous, pour « les cabossés de la vie et autres cœurs douloureux »...**

Oui, c'est un livre de compassion, un vrai cri lancé aux souffrants, afin que ne soit pas « perdue » leur douleur : « *Tout ce qui n'est pas donné est perdu* », dit un proverbe indien. Cette mystérieuse présence du Christ victorieux au cœur de chaque épreuve humaine est un trésor sans prix, capable de transfigurer une vie et même une fin de vie. L'école de la Croix est une formidable entreprise de « recyclage » de la souffrance au service du monde et de l'Église : elle permet à Dieu d'y injecter de l'amour, antidote au venin du péché et du mal. En ces temps si importants, c'est l'Esprit Lui-même qui s'adresse à chacun : « *On embauche à l'école de la Croix, au service de la nouvelle Pentecôte, de la civilisation de l'amour.* » ●

# La tactique du diable :

## Pour décourager, exacerber le scandale de la souffrance

Par **Paul Clavier**  
d'après C. S. Lewis.

**Le Tentateur** écrit à son neveu, diable apprenti, afin de lui dispenser quelques conseils pour faire pécher l'homme, sa victime.

*Mon cher neveu,*



Tu me demandes comment en finir avec cette maudite espérance, qui menace notre emprise sur les mortels. Sache que j'ai mis au point une tactique redoutable : pour décourager l'espérance, exacerbe le scandale de la souffrance. Fais en sorte que tes clients ne tolèrent aucune souffrance. Ôte-leur de l'esprit que « *tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* », comme le dit ce fol de saint Paul dans sa stupide *Lettre aux Romains*. Non, Dieu n'est pas capable de tirer, même du mal et de la souffrance, un bien plus grand, comme l'ont cru ce crétin d'Augustin et ce bêta de Thomas d'Aquin !

Chuchote-leur à l'oreille que si Dieu était vraiment tout-puissant, Il ne laisserait souffrir aucune créature innocente ; Il devrait éradiquer sur-le-champ toute maladie, toute douleur physique ou morale ; de tout accident, de tout attentat, de toute catastrophe, les croyants devraient sortir indemnes ! Même la

méchanceté et la cruauté devraient être éradiquées.

Ne va surtout pas leur expliquer que certaines douleurs physiques sont d'indispensables signaux du danger, comme certaines douleurs morales, d'ailleurs. Fais-leur oublier que le mal moral est la rançon de la responsabilité de créatures capables d'obéir (hélas !) ou de désobéir (*yes!*) librement. Alors, colle-les devant la télé et fais-les contempler le spectacle sans fin des horreurs dont j'abreuve ce monde.

Une fois que tes clients auront admis que Dieu n'est pas tout-puissant, ils ne pourront plus Le prier avec les paroles de l'Ennemi mystique : « *Délivre-nous du mal.* » Ils en seront réduits à balbutier sans conviction : « *Fais ce que Tu peux* », c'est-à-dire pas grand-chose. Je serai alors, mieux que Fantômas, maître du monde. Enfin !

Désespérément contre tous,

*Ton oncle (désincarné)*

# Paroles à transmettre



## Dans les textes du Magistère

Saint Pape  
Jean-Paul II

### Marie, un guide pour continuer à croire

**L**e sommet de ce pèlerinage terrestre dans la foi est le Golgotha, où Marie vit intimement le mystère pascal de son Fils: elle meurt, dans un certain sens, comme mère, dans la mort de son Fils, et s'ouvre à la «résurrection» avec une nouvelle maternité à l'égard de l'Église (cf. *Jn* 19, 25-27). Là, sur le Calvaire, Marie fait l'expérience de la nuit de la foi, semblable à celle d'Abraham sur le mont Moriah, et après l'illumination de la Pentecôte, elle continue à pérégriner dans la foi jusqu'à l'Assomption, lorsque son Fils l'accueille dans la béatitude éternelle.

«*La Bienheureuse Vierge Marie continuer d'occuper "la première place" dans le peuple de Dieu. Son pèlerinage de foi exceptionnel représente une référence constante pour l'Église, pour chacun individuellement et pour la communauté, pour les peuples et*

*pour les nations et, en un sens, pour l'humanité entière» (Redemptoris Mater, § 6).*

C'est elle l'Étoile du troisième millénaire, comme elle a été aux débuts de l'ère chrétienne l'Aurore qui a précédé Jésus à l'horizon de l'Histoire. En effet, Marie est née chronologiquement avant le Christ et elle L'a engendré et inséré dans notre histoire humaine.

Nous nous adressons à elle afin qu'elle continue à nous guider vers le Christ et le Père, également dans la nuit ténébreuse du mal, et dans les moments de doute, de crise, de silence et de souffrance. ●

*Marie, Pèlerin de la foi,*  
audience du 21 mars 2001.

## La foi dans le jugement final, source d'espérance

Pape émérite  
Benoît XVI

**D**ieu Lui-même s'est donné une «image»: dans le Christ qui s'est fait homme. En Lui, le Crucifié, la négation des fausses images de Dieu est portée à l'extrême. Maintenant, Dieu révèle son propre visage dans la figure du Souffrant, qui partage la condition de l'homme abandonné de Dieu, la prenant sur Lui. Ce Souffrant innocent est devenu espérance-certitude: Dieu existe et Dieu sait créer la justice d'une manière que nous ne

sommes pas capables de concevoir et que cependant, dans la foi, nous pouvons pressentir.

Oui, la résurrection de la chair existe. Une justice existe. La «révocation» de la souffrance passée, la réparation qui rétablit le droit, existent. C'est pourquoi la foi dans le Jugement final est avant tout et surtout espérance. ●

Encyclique *Spe Salvi*, § 43.1.

## L'épreuve du silence de Dieu

**L**es paroles de l'Apôtre Pierre jettent un dernier rayon de lumière sur la foi: «*Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus-Christ. Sans L'avoir vu, vous L'aimez; sans Le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi: le salut des âmes*» (1Pi 1, 6-9).

La vie des chrétiens connaît l'expérience de la joie et celle de la souffrance. Combien de saints ont vécu la solitude! Combien de croyants, même de nos jours, sont éprouvés par le silence de Dieu alors qu'ils voudraient écouter sa voix consolante! Les épreuves de la vie, alors qu'elles permettent

de comprendre le mystère de la Croix et de participer aux souffrances du Christ (cf. *Col 1, 24*), sont un prélude à la joie et à l'espérance où conduit la foi: «*Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort*» (2Co 12, 10). Nous croyons avec une ferme certitude que le Seigneur Jésus a vaincu le mal et la mort. Avec cette confiance assurée, nous nous en remettons à Lui: présent au milieu de nous, Il vainc le pouvoir du Malin (cf. *Lc 11, 20*) et l'Église, communauté visible de sa miséricorde, subsiste en Lui comme signe de la réconciliation définitive avec le Père. ●

*Porta Fidei,*  
*Motu Proprio* du 11 octobre 2011.



# Paroles à transmettre



## Dans les textes du Magistère

### L'Église du Ciel, pour nous aider à croire

Le Pape  
François

**Q**u'est-ce que cela signifie : la communion des saints ? C'est la communion qui naît de la foi et unit tous ceux qui appartiennent au Christ en vertu du baptême. Il s'agit d'une union spirituelle – nous sommes tous unis ! – qui n'est pas brisée par la mort, mais qui se poursuit dans l'autre vie.

En effet, il subsiste un lien indestructible entre nous, qui vivons dans ce monde, et ceux qui ont franchi le seuil de la mort. Nous, ici-bas sur Terre, avec ceux qui sont entrés dans l'éternité, nous formons une seule et grande famille. Cette notion de famille est conservée.

Cette communion merveilleuse, cette union commune merveilleuse entre la Terre et le Ciel se réalise de la façon la plus élevée et intense dans la liturgie, et en particulier dans la célébration de l'Eucharistie, qui exprime et réalise l'union

la plus profonde entre les membres de l'Église. Dans l'Eucharistie, en effet, nous rencontrons Jésus vivant et sa force, et à travers Lui, nous entrons en communion avec nos frères dans la foi : ceux qui vivent avec nous sur cette Terre, et ceux qui nous ont précédés dans l'autre vie, la vie sans fin.

Cette réalité nous comble de joie : il est beau d'avoir tant de frères dans la foi qui marchent à nos côtés, nous soutiennent par leur aide et parcourent avec nous la même route vers le Ciel. Et il est réconfortant de savoir qu'il y a d'autres frères qui ont déjà rejoint le Ciel, qui nous attendent et prient pour nous, afin qu'ensemble nous puissions contempler pour l'éternité la face glorieuse et miséricordieuse du Père.

Dans la grande assemblée des saints, Dieu a voulu réserver la première place à

la Mère de Jésus. Marie est au centre de la communion des saints, comme gardienne particulière du lien de l'Église universelle avec le Christ, du lien de la famille. Elle est la Mère, elle est notre Mère, notre Mère.

Pour celui qui veut suivre Jésus sur la voie de l'Évangile, elle est le guide sûr, car elle est la première disciple. Elle est la Mère prévenante et attentive, à qui confier chaque désir et difficulté. ●

Angélus,  
Toussaint 2014

## Une « sainte ruse » pour garder la foi

Un aspect de la lumière qui nous guide sur le chemin de la foi est aussi la « sainte ruse ». C'est aussi une vertu, la « sainte ruse ». Il s'agit de cette rouerie spirituelle qui nous permet de reconnaître les dangers et de les éviter. Les Mages surent utiliser cette lumière de « ruse » quand, sur la route du retour, ils décidèrent de ne pas passer par le palais ténébreux d'Hérode, mais de prendre un autre chemin.

Ces sages venus d'Orient nous enseignent comment ne pas tomber dans les pièges des ténèbres et comment nous défendre de l'obscurité qui cherche à envelopper notre vie. Eux, avec cette « sainte ruse », ont gardé la foi.

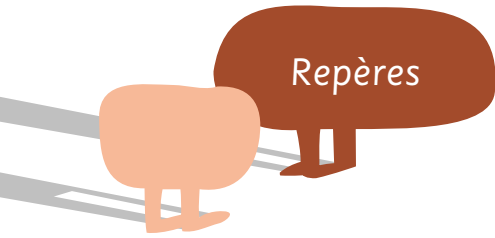
Et nous aussi, nous devons garder la foi. La garder de cette obscurité. Mais aussi, souvent, une obscurité revêtue de lumière ! Parce que le démon, dit saint Paul, s'habille en ange de lumière, certaines fois. Et ici, la « sainte ruse » est

nécessaire pour garder la foi, la garder des chants des sirènes qui te disent : « Regarde, aujourd'hui nous devons faire ceci, cela... »

Mais la foi est une grâce, elle est un don. Il nous revient de la garder avec cette « sainte ruse », avec la prière, avec l'amour, avec la charité. Il faut accueillir dans notre cœur la lumière de Dieu et, en même temps, cultiver cette ruse spirituelle qui sait unir simplicité et astuce, comme le demande Jésus à ses disciples : « Soyez prudents comme les serpents, et candides comme les colombes » (Mt 10, 16). ●

Homélie,  
Épiphanie 2014.





# Qu'est-ce qu'on peut offrir à Dieu quand on souffre ?

**Un père de famille** atteint d'un cancer, à qui l'on suggérerait d'offrir ses souffrances, s'exclama : « *Non ! On n'offre pas quelque chose de mauvais ! Le Christ n'a pas offert ses souffrances à son Père, Il Lui a offert ce qu'Il devenait...* »  
**Creusons.**



Par le Père **Pierre Descouvemont**,  
auteur du *Guide des difficultés de la foi catholique* (Cerf).

**Q**uand je souffre, je peux d'abord m'offrir moi-même. Et puis, offrir à Dieu l'effort que je fais pour guérir, le cachet que j'absorbe pour mon mal de crâne, *a fortiori* la chimio que je viens de subir.

Dieu aime énormément ce combat que je mène contre le mal avec l'aide des médecins et de ma famille, car Dieu, nous dit la Bible, est en colère contre le mal sous toutes ses formes. C'est pourquoi j'ai le droit de Lui dire, comme Jésus l'a fait Lui-même au



Calvaire : « *Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?* », « *Pourquoi tant de souffrance sur cette Terre ?* » Ce sentiment de révolte, qui peut durer, n'est pas un péché, puisqu'il participe en quelque manière à la révolte de Dieu Lui-même contre le mal.

Je peux me rappeler aussi ce qu'ont vécu les saints quand ils souffraient, à savoir l'abandon à la sainte volonté de Dieu. Si Dieu permet cette épreuve, c'est pour un bien que, la plupart du temps, je ne connaîtrai qu'au Ciel. Quand la petite Bernadette de Lourdes, devenue sœur Marie-Bernard, souffrait terriblement de son asthme dans son couvent de Nevers, elle le vivait en redisant le « *oui* » que la Sainte Vierge lui avait appris à dire à la volonté de Dieu.

### Une acceptation qui dépasse mes forces

Cette acceptation dépasse mes forces. Elle n'est pas naturelle, mais surnaturelle. C'est ce que le prêtre rappelle en introduisant le Notre Père. C'est « *unis dans le même Esprit* » que nous pouvons dire : « *Père... Que Ta volonté soit faite !* » Quand je souffre, je ne dois pas oublier de supplier tout de suite Jésus de faire passer en moi son Esprit pour que je puisse dire moi aussi, comme Lui : « *Père, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux !* » (Mc 14, 36).

Le comble, c'est que cette acceptation contribue au salut du monde. Dans son immense miséricorde, Dieu veut m'asso-

« Ce n'est pas ma souffrance qui plaît à Dieu, mais cette espèce de sourire intérieur que je continue à Lui offrir. »

cier au sacrifice que Jésus Lui a offert sur la Croix. « *Par Lui, avec Lui et en Lui* », je peux offrir à Dieu tous les actes d'amour que je suis amené à faire dans mes heures de souffrance. Car il est évident que ce n'est pas ma souffrance en elle-même qui plaît à Dieu, mais cette espèce de sourire intérieur que je continue à Lui offrir au cœur de ma souffrance, alors que j'aurais plutôt envie de gémir, de m'enfuir, de me refermer. Ce sourire répare tous les murmures des hommes contre Dieu.

Ce mystère de la souffrance rédemptrice, l'Apôtre Paul l'a exprimé dans une formule percutante de sa *Lettre aux Colossiens* : « *J'achève en ma chair ce qui manque à la Passion du Christ pour son Corps, qui est l'Église* » (1, 24). Cette conviction a permis depuis des siècles à des milliers de malades chrétiens de vivre leurs épreuves de santé, sinon dans la joie, du moins dans la paix. La paix que donne la certitude de ne pas vivre quelque chose d'inutile, quand on a le corps ou le cœur tout chaviré par la souffrance. ●

# 3 clés pour offrir sa croix

Jean-Paul II fut un pape de la joie, mais aussi un familier de la souffrance. Il lui consacra l'admirable lettre *Salvifici doloris*<sup>(1)</sup>, et ce « mode d'emploi »<sup>(2)</sup> pour les malades.

## 1 Prendre conscience de sa souffrance

Tout d'abord, quelle que soit votre souffrance, physique ou morale, personnelle ou familiale, apostolique voire ecclésiale, il importe que vous en preniez lucidement

conscience sans la minimiser et sans la majorer, et avec tous les remous qu'elle engendre dans votre sensibilité humaine : échec, inutilité de votre vie, etc.

## 2 Avancer dans l'acceptation

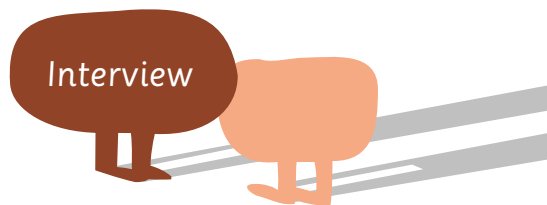
Ensuite, il est indispensable d'avancer sur la voie de l'acceptation : oui, accepter qu'il en soit ainsi, non par résignation plus ou moins aveugle, mais parce que la foi nous assure que le Seigneur peut et veut tirer le bien du mal. Combien, ici présents, pourraient témoigner que l'épreuve, acceptée dans la foi, a fait renaître en eux la sérénité, l'espérance... [...] Ceux qui vous entourent [...] cherchent justement à vous faire aimer la vie [...], autant qu'il est possible, comme un don de Dieu !

## 3 Offrir par amour

Enfin, le plus beau geste reste à faire : celui de l'oblation. L'offrande, effectuée par amour du Seigneur et de nos frères, permet d'atteindre à un degré parfois très élevé de charité théologique, c'est-à-dire de se perdre dans l'amour du Christ et de la Très Sainte Trinité pour l'humanité. Ces trois étapes vécues par chacun des souffrants, selon son rythme et sa grâce, lui apportent une libération intérieure étonnante. N'est-ce pas l'enseignement paradoxal rapporté par les évangélistes : « *Celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* » (Mt 16, 25) ?

(1) Voir p. 78.

(2) Discours aux malades pèlerins de Lourdes, 15 août 1983.



# La dépression, une épreuve spirituelle?

**Comment traverser** chrétiennement  
une phase dépressive, alors qu'elle  
s'accompagne souvent d'une nuit  
de la foi? Réflexions d'un  
prêtre psychologue.

Le Père **Jean-François Catalan** sj,  
professeur émérite de psychologie,  
est notamment l'auteur de  
*Dépression et vie spirituelle* (éd. DDB).

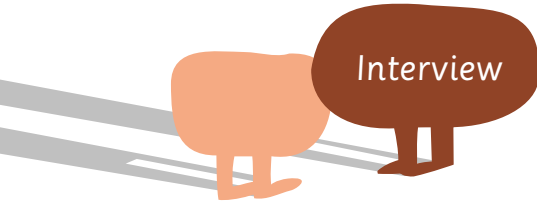
Propos recueillis par **Luc Adrian**.

## **U**n chrétien a-t-il le droit d'être déprimé?

La dépression est une maladie, et le chrétien n'est pas exempté de la maladie ! La foi sauve, elle ne guérit pas, pas toujours en tout cas. Elle n'est pas un médicament, encore moins une panacée ou un antidote magique. En revanche, elle offre à celui qui accepte de s'y ouvrir, la possibilité de vivre autrement cette épreuve. Et un chemin d'espérance, ce qui est énorme, puisque la dépression mine l'espérance.

Les grands saints furent nombreux à traverser d'épaisses ténèbres, ces « *nuits obscures* », pour reprendre la fameuse

expression de saint Jean de la Croix. Ils ont éprouvé, quelquefois jusqu'au désespoir, le découragement, la tristesse, l'angoisse, le dégoût de vivre... Saint Alphonse de Ligori a passé sa vie dans l'obscurité tout en réconfortant les âmes (« *Je souffre un enfer* », disait-il parfois), comme le saint Curé d'Ars ou, plus récemment, sainte Teresa de Calcutta. Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la fin de sa vie, « *un mur [la] séparait du Ciel* ». Elle ne savait plus si Dieu, si le Ciel existaient. Or, elle a vécu cette épreuve dans l'amour. Cette « dépression » n'a pas empêché ces saints de tenir dans la nuit grâce à un acte de foi. Et ils ont été sanctifiés par cette foi elle-même, dans la nuit. ➤



### ► Blaise Pascal demandait à Dieu de pouvoir faire « *bon usage* » de sa maladie. Est-ce possible dans le cas de la dépression ?

Je crois qu'on peut la vivre dans une attitude d'abandon à Dieu. C'est héroïque, il faut le souligner. À ce moment-là, le sens de la maladie est changé ; s'ouvre une brèche dans le mur, même si la souffrance et la solitude ne sont pas supprimées. C'est le fruit d'un combat constant ; c'est aussi une grâce reçue...

Il y a deux mouvements. D'un côté, je fais ce que je peux, même si c'est minime et apparemment inefficace, mais je le fais, en acceptant de prendre des médicaments, de suivre une psychothérapie s'il le faut, en essayant de renouer des contacts amicaux... Et c'est parfois très difficile, car les amis s'en sont allés, les proches sont souvent découragés. De l'autre côté, je compte sur cette grâce de Dieu, qui me retient de désespérer.

### **Vous évoquez les saints, mais pour les gens ordinaires, comme nous ?**

C'est vrai que l'exemple des saints nous paraît parfois lointain. Nous vivons souvent davantage dans la grisaille que dans la nuit... Mais nous expérimentons, comme les saints, que toute vie chrétienne est, d'une manière ou d'une autre, un combat : un combat contre le découragement, contre les formes de repli sur soi, d'égoïsme, de désespérance... Ce combat est de tous les jours, et il concerne tout le monde.

Chacun doit se battre en lui-même contre des forces de destruction qui s'opposent à

une vraie vie, qu'elles soient de nature physique (maladies, infection, virus, cancer...), psychique (toutes les formes de processus névrotiques, conflits intimes, frustrations diverses...), ou spirituelle.

Il faut rappeler que, si les états dépressifs peuvent avoir des causes physiques ou psychologiques, ils peuvent aussi avoir des causes spirituelles. Il y a dans l'âme humaine de la tentation, de la résistance, du péché. On ne peut passer sous silence l'action de l'Adversaire, le Satan, qui cherche à nous « mettre des bâtons dans les roues » - traduction libre du mot grec *diabolos* -, pour nous empêcher de progresser vers Dieu. Il peut jouer et profiter de l'état de dérégulation, de désolation, de dépression. Son but est de décourager et de désespérer.

### **La dépression peut-elle être un péché ?**

Certainement pas, c'est une maladie ! Mais une certaine forme de laisser-aller dans la dépression peut ne pas être sans rapport avec une démission, un manque de foi, une désespérance, qui peuvent être de l'ordre du péché. Les Pères du désert dénommaient cette démission « acédie ». Ce fléchissement spirituel dont on est complice, cette tiédeur consentie, conduisent à une tristesse profonde qui peut provoquer un état dépressif.

### **Vous citez à la fin de votre livre la chanson de votre ami, le Père Duval : « Pourquoi, Seigneur, Tu fis la nuit si longue ? »...**

Cette « *nuit si longue* », c'est la nuit de tous les angoissés, de tous les déprimés, et

de nombreux prêtres et religieux la traversent.

Le Père Aimé Duval a eu une vie un peu particulière. C'était un jésuite chanteur, qui connut un grand succès dans les années 1960-70. Pour tenir le coup, il s'est mis à boire. Il a sombré dans l'alcoolisme et dans une déchéance profonde. À la suite de diverses circonstances, il a découvert les Alcooliques anonymes, qui l'ont aidé à choisir l'abstinence définitive. Il a alors commencé une nouvelle vie, un nouvel apostolat au milieu de ces frères alcooliques, disant : « *J'ai sombré, Seigneur, mais Tu ne m'as pas abandonné.* » Les dernières années de sa vie furent consacrées à cet apostolat de l'humilité.

Toutes proportions gardées, le déprimé peut vivre sa maladie comme un chemin d'humilité ; il est dans le « trou », il a perdu ses repères, il expérimente douloureusement sa fondamentale pauvreté, il sait qu'il n'est pas tout-puissant, et qu'il ne peut pas se sauver lui-même... Cependant, même au fond de l'affliction, il demeure libre. Libre de vivre sa dépression dans l'humilité... ou dans la révolte !

Toute vie spirituelle suppose une conversion, mais cette conversion, au moins au départ, n'est rien d'autre qu'une conversion du regard, ce mouvement par lequel on regarde vers Dieu, on se tourne vers Lui. Ce retournement est le fruit d'un choix et d'un combat. Le dépressif n'en est pas exempt.

### **Cette maladie peut-elle être un chemin de sainteté ?**

Certainement. Nous avons évoqué quelques exemples de saints. Il y a aussi

tous ces malades, cachés, qui ne seront jamais canonisés mais qui ont vécu leur maladie dans la sainteté.

Je trouve très justes ces phrases du Père Louis Beirnaert, un religieux psychanalyste : « *Dans une vie cahotée et misérable, la respiration secrète des vertus théologiques (foi, espérance, charité) se manifestera. Quant aux névrosés, sans jugement et parfois obsédés, nous en connaissons dont la simple fidélité à tenir dans la nuit la main divine qu'ils ne sentent pas est d'un éclat aussi insoutenable que la magnanimité d'un Vincent de Paul!* » Ce qu'il dit ici des névrosés peut, bien sûr, s'appliquer à tous les déprimés.

### **C'est ce qu'a vécu le Christ à Gethsémani ?**

Oui, d'une certaine façon. Il a vécu intensément le découragement, l'angoisse, l'abandon, la tristesse de tout l'être : « *Mon âme est triste à en mourir* » (Mc 14, 34). Des états que connaît la personne dépressive. Il en a même été écrasé jusqu'à suer du sang ! Et à supplier son Père d'éloigner la coupe. Quel combat, quelle agonie ! Jusqu'à cette conversion, ce retournement de l'acceptation : « *Père, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux* » (Mc 14, 36).

La déréliction absolue culmine dans son « *Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* » (Mt 27, 46). Mais le Fils dit cependant « *Mon Dieu...* » C'est l'ultime paradoxe de la Passion : Jésus a foi en son Père au moment même où son Père semble L'abandonner. L'acte de foi pure, lancé dans la nuit !

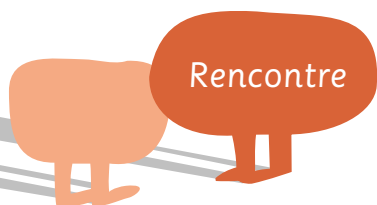
C'est ainsi que nous devons vivre, parfois. Avec sa grâce. En suppliant : « *Seigneur, viens à mon aide!* » ●

« Le mieux est de remettre  
toutes choses entre les mains  
du Bon Dieu et d'attendre  
les événements dans le calme  
et l'abandon à sa volonté. »

SAINTE ZÉLIE MARTIN

# DES TÉMOINS POUR NOUS AIDER

Ceux que les difficultés ont fait mûrir et qui ont choisi la Vie sont nos guides dans la foi. La Vierge Marie et les saints, au premier chef ; mais aussi tous nos frères et sœurs souffrants dont la foi au Christ allège le fardeau.



# « Mon corps, ma bataille »

**Infirmes moteurs cérébraux, Jean-Baptiste Hibon tente chaque jour de dompter ses membres, et le regard des autres. Une ascèse pour un homme qui a choisi la communication pour profession.**



F. COLLINI

**Jean-Baptiste Hibon**  
est psychosociologue,  
auteur<sup>(1)</sup> et conférencier.

Par **Benjamin Coste.**

**I**l s'est posé et a fait son nid sur la colline de Fourvière, qui surplombe Lyon. Avec son épouse Séverine-Arneld<sup>(2)</sup>, Jean-Baptiste Hibon a volontairement installé leurs trois fils âgés de 15 à 4 ans à quelques encablures du centre-ville mais suffisamment loin pour pouvoir s'extirper lui-même de l'agitation et du rythme effréné de la cité. Infirmes moteurs cérébraux depuis sa naissance (à cause d'un accouchement

catastrophe), il a, en raison de son handicap, des airs d'albatros maladroit lorsqu'il se meut dans l'espace, ses bras battant l'air de façon désordonnée. « *En plus, les miens sont immenses!* », articule laborieusement cet homme dont l'intelligence n'a pas été touchée par le handicap, pas plus que son sourire, franc et imposant.

Lorsque Jean-Baptiste parle, il est également semblable à l'albatros – à son vol, élevé et gracieux cette fois. À tel point que



ce psychologue de formation a choisi la profession de conférencier. Un pied-de-nez à tous ceux qui, le voyant et l'entendant pour la première fois, supposent que son handicap n'est pas que physique. *« C'est ce qui me fait le plus souffrir : ce décalage entre mes capacités physiques et celles de mon intelligence. Je me sens parfois comme un moteur de Porsche dans une carrosserie de 2 CV! »*

Si Jean-Baptiste file la métaphore automobile pour détendre son interlocuteur, il n'en reste pas moins qu'il ne s'est jamais habitué à son sort. *« J'essaie de dépasser mon handicap, de l'intégrer, mais c'est un combat à recommencer chaque jour, explique-t-il. Je suis dans un rapport de force permanent avec mon corps. Toujours à devoir équilibrer mes capacités intellectuelles avec mes limites physiques, je suis continuellement en quête de nouvelles solutions pour gérer cette dissonance. »*

### Canaliser la révolte

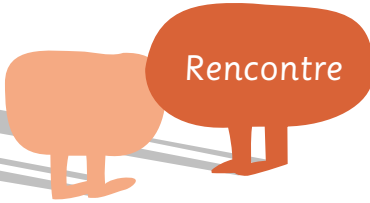
L'aïkido en est une. L'intérêt de cet art martial est qu'il met à profit la force de l'autre. *« La pratique de l'aïkido correspond toujours pour moi à un moment d'apaisement, de domptage de mon corps »,* souligne Jean-Baptiste. Une manière de canaliser aussi les sentiments de révolte qui ne manquent pas de resurgir épisodiquement. *« Le handicap n'est pas un bien. C'est toujours dramatique, une erreur de la nature »,* précise celui qui, enfant, voyait tous ses copains faire du scoutisme quand lui en était empêché. Jean-Baptiste Hibon a néanmoins fait de

*« Ma fragilité et mes limites me permettent de faire passer des choses fortes sur la nature humaine. »*

son handicap une opportunité. *« Dans mes conférences, ma fragilité et mes limites me permettent de faire passer des choses fortes sur la nature humaine »,* explique-t-il, lui qui a fondé Le Réseau humain, qui ambitionne d'améliorer la qualité de vie des personnes handicapées via les nouvelles technologies. *« Internet, dans une certaine mesure, permet d'abolir la contrainte physique liée aux corps handicapés. »*

Malgré son handicap, il vit donc une existence bien remplie, entre son activité professionnelle et ses rôles d'époux et de père de famille. *« J'ai toujours eu le désir de me marier, mais j'étais angoissé que ce soit avec une femme valide. Car dans mes rêves, je pensais épouser une femme handicapée! »,* avoue-t-il.

De l'autre côté du salon familial, la confiance fait sourire Séverine-Arneld, avec qui il est marié depuis seize ans. Elle se souvient de leur première rencontre : *« Je me trouvais à l'arrière de la voiture d'une amie. Lui est monté devant, côté passager. Il était très chic et je me suis dit : »*



► *«Encore un type bien dans sa peau, sans problème dans la vie.» Et puis, j'ai entendu sa voix, si particulière. À ce moment précis, j'ai pensé que ce jeune homme avait certainement une histoire hors norme.»* Neuf mois après, les deux amoureux se mariaient.

### «Son handicap me rassure»

*«Parfois, je me dis que je n'aurais jamais pu épouser quelqu'un d'autre», confie Séverine-Arneld, qui souffre du regard posé sur son mari. «Son handicap ne m'a jamais fait peur. Au contraire, il me rassure, car j'ai connu des moments très durs dans ma vie. En le rencontrant, j'ai pensé qu'il serait en mesure de me comprendre, parce que lui aussi avait "dégusté".»*

Elle apprécie aussi, dans l'intimité, sa prévenance: *«Je crois que sa fragilité physique le rend plus attentif aux moments de vulnérabilité qu'une femme peut connaître. Il est capable d'anticiper ce dont j'ai besoin.»*

De son côté, Jean-Baptiste explique comment le regard d'amour de sa femme

l'unifie: *«Notamment dans nos moments de tendresse, ma femme me reconnaît corps ET esprit. Un sentiment que j'ai aussi connu lorsque, adolescent, j'ai compris que j'avais du prix aux yeux de Dieu.»*

Car la foi est l'une des clés de la réconciliation qui est à renouveler chaque jour entre Jean-Baptiste et son corps. *«Les jours où je me sens gagné par la colère, par un sentiment d'injustice face à ce handicap subi, je me tourne vers Jésus qui a porté nos fautes jusqu'à la Croix, Quelqu'un qui est allé plus loin que moi dans l'acceptation de la souffrance.»*

*«Les jours où je me sens gagné par la colère, par un sentiment d'injustice, je me tourne vers Jésus.»*

Chez Jean-Baptiste, l'espérance est toute tournée vers le jour de la résurrection finale. *«Je ne sais pas comment ça se passera. Mais je suis sûr que les corps les plus abîmés, comme le mien, seront dans l'éternité les plus rayonnants!»* ●

- (1) *Une sacrée erreur - Laissez le handicap vous réduire* (éd. du Cerf).  
 (2) *Auteur de Madame fait de la résistance - Être une femme de résurrection* (éd. du Cerf).

# Dans l'infertilité, un cri d'espérance

**Mariés depuis treize ans,  
ces époux sont éprouvés  
par la longue attente d'un enfant.  
Un chemin de croix.**



Louis et Valérie Guillaume sont engagés à Sainte-Colette des Buttes-Chaumont (Paris).

Par Marie de Varax.

**A**ffables, Louis et Valérie reçoivent volontiers dans leur appartement haussmannien décoré avec goût. Comme lui, le couple affiche un look soigné: cheveux mi-longs, lunettes à bords épais et col roulé sombre sous son costume pour Louis; silhouette élégante, carré blond et rouge à lèvres assorti à son pull pour Valérie. Une cinquantaine qui ne se remarque pas, de belles situations professionnelles, des talents artistiques... On pourrait en rester à l'apparence et ne pas voir la douleur profonde qui se cache. Le couple n'a pas d'enfants. Une situation qui est une épine dans leur chair, même après treize ans de mariage: «*La paix que nous pouvons ressentir n'épargne pas la souffrance*, souligne Louis. *C'est une épreuve mortifère, on fait l'expérience d'une absence dramatique.*»

La douleur est mêlée d'incompréhension. Pourquoi le Seigneur leur refuse-t-Il cet enfant si désiré alors qu'Il les a unis selon un plan connu de Lui seul? Ils se sont mariés tardivement, à 37 et 38 ans, alors que Louis avait tout quitté, deux ans auparavant, pour entrer au monastère, et que Valérie avait, du même coup, abandonné tout projet de mariage. «*Ayant déjà vécu cette épreuve de l'attente d'un conjoint, je me suis dit: "Dieu va être sympa, maintenant"*», se souvient Valérie avec un sourire. «*Et si moi, j'étais redescendu de ma montagne, c'était pour fonder une famille, pour avoir une fécondité humaine. Pas une fécondité spirituelle!*», s'exclame Louis.

## Entre révolte et grâces de paix

Las, malgré un rude parcours médical, à 43 ans, Louis et Valérie restent sans en- ➤



## Témoignage

► fant. Un long chemin d'acceptation commence, fait de hauts et de bas, de révoltes et de grâces de paix. *«S'est posée bien sûr la question de l'adoption, lance Valérie, devançant la question facile qui brûle les lèvres. «Seulement, pour moi, elle provoque une indignation supplémentaire.» Dans sa voix, la colère gronde: «À notre âge, seule l'adoption internationale est ouverte. Et les gens n'ont aucune idée de ce que ça veut dire. Entrer dans une filière, prendre un avocat... C'est le parcours du combattant! Non seulement nous sommes infertiles, mais il faudrait en plus nous battre pour adopter?»*

### L'amour, possible dans l'épreuve

Devant tant de souffrance, on ose poser d'une voix timide la question de cette fameuse *«autre fécondité»*, promise aux couples infertiles un peu automatiquement, et dont on pressent qu'elle pallie difficilement l'absence d'enfant. *«Les autres nous disent: "Vous êtes magnifiques, vous rayonnez..."», souffle Valérie. Mais c'est le temps qui va nous donner de voir les fruits de cette attente, de cette espérance particulière. Malgré tout, je crois que Dieu veut notre bonheur.»* *«La fécondité, on la reçoit plus qu'on ne la décide»,* ajoute Louis. Après un temps de silence, il tente: *«Notre fécondité, c'est d'être des témoins que l'amour conjugal est possible dans cette épreuve.»*

C'est lors d'une retraite qu'ils ont pris conscience de la force de leur témoignage. Par rapport aux autres couples avec enfants, *«nous témoignions que nous cherchions à comprendre comment notre couple devait*

*se situer par rapport à Dieu, ce que Dieu lui demandait...»,* raconte Louis. Au sein de la paroisse Sainte-Colette – la première à Paris à proposer un lieu d'accueil pour les couples infertiles, qui les a soutenus –, Louis et Valérie ont pris la responsabilité du groupe pour les couples en espérance d'enfant. Ils ont également pris celle du parcours Alpha Couple à Saint-Séverin. Ils écoutent et aident ainsi les uns à trouver un chemin de paix, les autres à communiquer, à se pardonner mutuellement. Un engagement au service du couple qui rejailit au-dehors de la sphère catholique: *«Un collègue m'a demandé dernièrement si j'avais des adresses, car un couple de ses amis était en grande souffrance»,* relate Valérie.

Rien de prémédité, d'acquis. Ce couple qui aime tant pèleriner ensemble marche *«les yeux braqués vers le Christ»* sur un chemin incompréhensible, mais pourtant donné par Dieu. Tel Abraham qui ne comprend pas pourquoi Dieu lui demande de sacrifier son fils unique, et qui pourtant se met en route: *«Nous faisons partie de tous ceux à qui le Seigneur demande d'entrer dans l'espérance. Par elle, nous tenons quelque chose de l'éternité qui n'est pas encore là. Sans cela, ce serait très difficile.»* Dehors, un rayon de soleil fait son apparition. *«Notre vie est comme cette rue, relève Louis. On peut la trouver sale et bruyante. Mais dès qu'il y a du soleil, tout change: c'est le Paris haussmannien, avec sa pierre blonde et son fer forgé... L'espérance opère la même chose dans nos existences. Elle éclaire tout, sans que rien ne change.»* ●

# Marine de Coupigny, paraplégique : « J'ai choisi la vie »

Propos recueillis par **Luc Adrian**.

**En fauteuil roulant** depuis vingt-sept ans, cette femme « *goûte chaque instant comme un cadeau* ». Quel est son secret ?

« **A**ssise dans mon fauteuil roulant, je mesure 1 m 29 – cela m'évite de regarder les gens de haut... Je suis paraplégique depuis vingt-sept ans. Depuis ce 4 août 1986... Mon mari conduisait trop vite. Il a perdu le contrôle; nous avons plongé dans un champ; cinq tonnes et le noir. À mon réveil, j'avais perdu mes jambes... et mon mari, tué sur le coup. Nos trois enfants, à l'arrière de la voiture, s'en sont sortis sans trop de dégâts, sauf Helena, notre dernière fille, qu'un traumatisme crânien handicapera toujours. Mais elle est ma leçon de joie!

J'aimais trop mon mari pour lui en vouloir. Alitée un an à l'hôpital, j'ai eu le temps de prier et de réfléchir. J'avais le choix: ou le choix de la vie, ou le (non)-choix de cette mort lente que sont, à mes yeux, la plainte perpétuelle, le rétrécissement apeuré. J'ai choisi la vie. Et je l'ai choisi Lui, la Vie: « *Seigneur, je ne peux plus rien faire: je suis obligé de Te laisser faire. Puisque mon mari est parti, sois mon Époux!* » Dans mon impuissance, j'ai décidé de Te laisser agir et me nourrir.

L'accident a remis les choses à leur vraie place. Je ne peux plus tricher, je vais à l'es-

sentiel. Je suis très gâtée matériellement, j'ai la chance de pouvoir me faire plaisir – peindre, voir des amis... J'en profite, mais je ne me laisse plus posséder par le superflu ni séduire par l'apparence.

## Une vivante qui rend grâce

Bien sûr, j'ai une nature positive, un caractère enthousiaste et combatif. Mais la joie profonde de vivre qui m'anime, je l'explique d'abord par cette foi chrétienne enracinée depuis l'enfance. Ma vie a changé le jour de ma confirmation. L'Esprit Saint ne m'a plus quittée: un Esprit de force et de conseil dont j'ai besoin chaque jour, car je me sens si souvent dépassée...

Je ne suis pas un fauteuil roulant! Je suis la même Marine qu'avant: une vivante qui rend grâce, mais qui a été purifiée par le feu de l'épreuve. Je goûte chaque instant de la vie comme un cadeau en savourant particulièrement la joie que m'offrent mes enfants et mes petits-enfants – ils viennent se blottir sur mes genoux insensibles comme dans un couffin. Cela ne m'empêche pas de savoir que l'Époux m'attend... et mon mari. Quand l'heure sera venue, c'est le seul excès de vitesse que je m'autoriserai! » ●



# À Foi et lumière, les messagers de la joie

**Chaque mois,** la communauté Foi et lumière Saint-Augustin se réunit pour une journée d'amitié et de prière. Ici, les rôles sont inversés : ce sont les personnes avec un handicap qui sont les maîtres...

Par Marie de Varax.

« **A**udrey! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues! » s'exclame avec un grand sourire Martine, une femme dont les cheveux blonds pas très disciplinés encadrent deux yeux bleus rieurs. En ce froid dimanche de novembre, les interpellations joyeuses qui fusent dans la grande salle lumineuse de la maison paroissiale réchauffent l'atmosphère. Comme tous les mois, la communauté Foi et lumière attachée à la paroisse Notre-Dame de la Gare (à Paris, dans le 13<sup>e</sup>) se retrouve pour une journée d'amitié, de prière et de fête.

Le visage d'Audrey, une petite fille porteuse d'un handicap mental, s'éclaire à l'interpellation de Martine. Elle exprime sa joie par des petits cris. Martine lui retourne son sourire. Il y a trente ans, c'était elle qui était accueillie à bras ouverts avec Claire, sa fille trisomique, qui avait alors l'âge d'Audrey. Elle cherchait à la faire baptiser et avait du mal à trouver un lieu d'accueil pour sa fille, mais aussi pour elle-même, très isolée. La sœur tourière de l'hôpital où elle se rendait régulièrement lui avait alors parlé de Foi et lumière. Dans ce mouvement constitué d'une multitude de petites communautés, personnes handicapées, familles et amis se retrouvent,

unis par ce constat révolutionnaire fait par la cofondatrice, Marie-Hélène Matthieu : la personne handicapée est spécialement aimée de Dieu, capable d'une relation authentique avec Lui, voire d'une vraie sainteté. Par là même, capable de rayonner et d'entraîner les autres vers Jésus. La maman de Stéphane, porteur lui aussi de trisomie 21, s'en étonne encore en sortant de la messe : « *Vous avez vu comme il prie ? Et c'est lui qui me pousse à venir à Foi et lumière, même quand je suis fatiguée et que je voudrais rester à la maison !* »

### Proches par le cœur

Dans la grande salle, les estomacs crient famine. Heureusement, chacun a apporté de quoi garnir la table. « *Comme d'habitude, il y a trop* », glisse malicieusement Marie-Dominique, bergère du groupe, responsable de l'animation des réunions. Peu importe ! Oui, à Foi et lumière, c'est un peu la « foire », comme aimait à plaisanter le prédécesseur de Marie-Dominique ; c'est pourquoi on s'y sent bien. Pas de mondanités, pas de style guindé : « *Ici, on est tranquille, on peut dire des choses gauches, bancales, on est proches par le cœur* », souligne la maman de Stéphane, en servant sa spécialité, les nouilles sautées. « *On n'est pas dans le faire, on est dans l'être. On n'a rien à faire d'autre que de partager* », renchérit la mère d'Audrey, sa petite dernière pelotonnée contre son ventre rond – un heureux événement est prévu pour bientôt.

Une simplicité de relations, sans jugement ni arrière-pensée, qui est un véritable baume sur le cœur des parents, souvent confrontés à l'incompréhension ou au rejet de leur enfant. Une simplicité pleine de tendresse – ici, on se prend par la main et on s'embrasse comme du bon pain ! – qui

créé des liens d'amitié si forts, que, plus de trente ans après la fondation du groupe, la plupart des premiers membres sont encore là, fidèles, chaque mois. Une simplicité, enfin, qui permet d'arriver directement à l'essentiel, au cœur. En cela, la personne handicapée se révèle un véritable maître. De par son dénuement, elle a un accès direct au Mystère.

### Le handicap comme une richesse

Alors que l'on s'active à débarrasser la table et que les enfants s'éparpillent dans le jardin, c'est l'heure des confidences. Annick, une amie de la Communauté, retraitée après avoir travaillé dans un centre pour enfants polyhandicapés, se souvient avec émotion de Corinne lui déclarant à l'issue d'une adoration, avec son beau sourire édenté : « *Je savais que Dieu existait, mais là, Il est vraiment là !* » Foi et lumière fait partie de ces rares lieux où le handicap n'est pas synonyme de « *grand malheur* », comme le dit le papa d'Audrey, mais de richesse. Comment ne pas être édifié par Hélène, voulant comme seul cadeau d'anniversaire aller à la messe ? Par Stéphane, qui va à la messe tous les dimanches, seul de tout son foyer ?

La réunion se termine par la prière. Le groupe Saint Augustin a la chance de disposer d'une grande chapelle dans le sous-sol, avec la présence réelle. Dans le jour qui baisse, le chant composé en 2011 pour les 40 ans de Foi et lumière est entonné, comme un récapitulatif de ce qui se vit chaque mois : « *Messagers de la joie, Jésus nous montre le chemin. Messagers de la paix, Il fait de nous ses témoins. Messagers de l'amour, Il nous guide chaque jour...* » On part de cette réunion, le cœur léger, conscients d'avoir rencontré quelques-uns des messagers de la vraie joie. ●

**François**  
et **Béatrice Morinière**



# « Le Ciel nous est devenu plus **familier** »

**Deux ans et demi** après la mort de leur fille Sophie, en Guyane, sur la route des JMJ de Rio, ses parents ont publié un témoignage familial <sup>(1)</sup>. Nous les avons rencontrés.

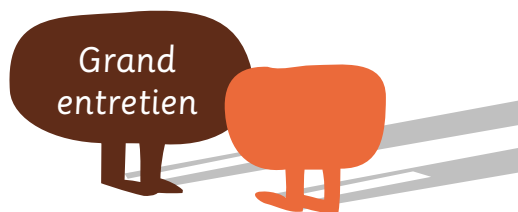
Propos recueillis par **Luc Adrian**.

**P**artout sur les murs de son bureau, situé à un *drop* à peine de l'Arc de Triomphe de Paris, des photos de sportifs: François Morinière, ancien directeur de *L'Équipe*, y rit entre Michel Platini et le «roi» Pelé; il pose avec la star du rugby Jonny Wilkinson. Également, des posters de ballons, mais ceux-ci ne rebondissent pas sur l'herbe des stades: ce sont des bal-

lons de vin. François travaille désormais dans l'œnologie.

Ce qui nous réunit ce matin n'est ni le sport, ni le vin. Des maquettes de bateaux côtoient des photos de famille. L'une d'elles montre quatre enfants, sur fond marin. Devant ce cadre, une rose blanche, séchée, qui semble encore vivante. Serait-ce le rappel symbolique de Sophie Morinière, décédée à 21 ans dans un accident d'auto-





car en Guyane française, en juillet 2013, alors qu'elle se rendait au Brésil, à Rio de Janeiro, pour les Journées mondiales de la jeunesse? « *Cette rose était posée sur la tombe de notre fille le jour de son enterrement* », répond Béatrice, l'épouse de François, qui vient de le rejoindre pour notre entretien. « *Elle est pour nous le signe que la mort fait partie de la vie, même si la vie, grâce au Christ, est plus puissante que la mort.* » À côté de la rose, une mini-tour Eiffel enlacée par un chapelet aux grains polis, qui paraît avoir déjà bien servi.

Comment François, Béatrice et leurs enfants Juliette, Paul et Matthieu vivent-ils la Toussaint? « *Nous prions sur la tombe de Sophie au cimetière du Montparnasse, avec des amis*, répond son père. *Nous disons un chapelet ensemble, toutes générations confondues. Sophie continue de nous réunir, dans la joie du Ciel qui nous attend et qui nous est devenu plus familier.* » Sophie, qui disait, avec ses mots: « *À notre mort, bah, on ne mourra pas, parce que Jésus qui est en nous est réellement vivant éternellement.* » ●

### Depuis la mort de votre fille Sophie, comment allez-vous?

**François** – Rien ne sera plus jamais comme avant. Je ne crois pas à un retour progressif à la normale. Mais ce deuil nous a « travaillés » le cœur, l'âme, et la grâce fait son œuvre, au fil du temps. Il y a eu dans la mort de Sophie une grande violence qui m'a laissé « sur le carreau » pendant des mois.

## Repères

**6 mars 1992 :** Sophie naît à Grenoble. Elle est l'aînée de Juliette, née en 1993, Paul (1996) et Matthieu (1999).

**17 juillet 2013 :** le car qui transporte vingt-quatre jeunes Français se rendant aux JMJ de Rio est percuté par un camion sur la route de Kourou, en Guyane. Sophie, 21 ans, est la seule victime.

**24 juillet 2013 :** obsèques de Sophie en l'église Saint-Léon, à Paris. Son corps a été rapatrié grâce à l'entremise de la garde des Sceaux, Christiane Taubira.

**25 juillet 2013 :** début des JMJ à Rio. Le pape François demande à la foule immense de se recueillir pour cette jeune Française décédée huit jours plus tôt.

**Béatrice** – On vit désormais dans l'acceptation d'une absence qu'on apprivoise. Remarquez une chose : on parle de veuve, d'orphelin, mais il n'existe pas de mot désignant des parents qui ont perdu un enfant. Pas de mots pour une telle souffrance... ➤

**► Une religieuse québécoise vous a dit : « Vous devez quitter l'image de la Sophie terrestre et imaginer la Sophie céleste. » Comment le comprenez-vous ?**

**B.** – Cette phrase m’a, sur le moment, choquée : comment renoncer à des souvenirs terrestres ? Puis elle m’a invitée à une sorte de conversion du regard. Sophie ne reviendra pas ici-bas. Elle nous attend et nous invite à la rejoindre.

**Dès ici-bas ?**

**B.** – Certainement. Dans la prière et par la messe. Quand le prêtre élève l’hostie, je vois dans cette présence réelle du Christ la présence de notre fille et de tous les habitants du Ciel. Cette même religieuse a ajouté : « Vous avez apporté Sophie sur la patène de l’eucharistie, dans la lumière divine. Quel plus beau cadeau pouviez-vous lui faire ? »

« Son amour pour nous est toujours palpable. On vit la communion des saints. Cela nous met dans la joie malgré l’épreuve. »

**F.** – Cette phrase m’a libéré. Je souffrais d’une énorme culpabilité, car c’est moi qui ai encouragé Sophie à partir aux JMJ. Si le devoir de parents chrétiens est de conduire leur enfant au Ciel, alors on a peut-être accompli notre mission, même si nous aurions souhaité sans doute le vivre autrement...

**Quelle relation gardez-vous avec Sophie ?**

**F.** – Une relation directe. Je lui parle, je sais qu’elle m’entend là où elle est, dans le cœur de Dieu.

**B.** – Directe aussi. J’étais récemment à Lourdes en train de dédicacer notre livre et je lui disais : « *Qu’est-ce que tu me fais encore faire !* » Je me suis mise à rire. J’entretiens avec elle un dialogue silencieux.

**Vous souriez comme si vous étiez en paix. L’êtes-vous vraiment ?**

**F.** – Oui, mais ce fut long et difficile.

**B.** – Il y a des hauts et des bas, des oscillations...

**Comment faire son deuil ?**

**B.** – Je n’aime pas cette expression. On ne « fait » pas son deuil, c’est le deuil qui nous fait. Le deuil, pour moi, c’est arriver à tenir debout sachant que j’ai au Ciel des intercesseurs qui m’aident invisiblement à vivre la séparation, et à grandir vers Dieu malgré l’épreuve.

**N’y a-t-il pas eu la tentation de « canoniser » Sophie ?**

**F.** – Il y a eu une grande médiatisation de son accident et une forte mobilisation. Mais personne n’ose dire qu’elle est



sainte : plutôt un modèle, une lumière, surtout pour beaucoup de jeunes.

**B.** – Une de ses amies disait : « *On ne va pas, sous prétexte qu'elle est morte, en faire une sainte. Mais elle a quand même un truc en plus.* »

### C'est-à-dire ?

**F.** – Confrontée à la dureté de l'athéisme ambiant et dans une société qui ne porte pas le Christ dans son cœur, elle s'est dit : « *La seule chose que je puisse faire, c'est de vivre ma foi dans les actes.* » Et c'est précisément comme ça que les premiers apôtres ont embrasé le monde : en faisant la différence !

**B.** – Sophie n'était pas une théologienne, mais une praticienne de la foi.

### Ce que vous avez traversé ne peut-il pas faire exploser un couple ?

**B.** – Certainement. On nous avait prévenu : « *Mort d'un enfant = couple et famille en danger.* » Nous avons été gâtés. Quand l'un s'effondrait, l'autre allait mieux et prenait le relais, comme lorsqu'on prend des quarts sur un bateau. Et vice-versa. Je crois que c'est l'un des fruits du sacrement de mariage.

**F.** – Et aussi l'un des fruits de l'intercession de Sophie ! Car elle agit, elle porte du fruit, nous le constatons. Nous avons de nombreux témoignages de conversion grâce à elle. Plus tout ce qu'on ne voit pas... Son absence devient donc moins douloureuse. Son amour pour nous est toujours palpable. Nous vivons vraiment la communion des saints. Cela nous met dans la joie malgré l'épreuve.

### Et le Ciel devient familier est le titre de votre livre. D'où vient-il ?

**B.** – C'est notre fille Juliette qui l'a trouvé, en disant la méditation du Père Sertilanges (voir p. 68) que nous aimons beaucoup. Et c'est ce que nous vivons...

### Vous priez pour Sophie, ou vous priez Sophie ?

**F.** – C'est la bonne question...

**B.** – Des personnes viennent me voir en me disant : « *J'ai prié Sophie, l'opération de mon père s'est bien passée* », etc. Cela me choquait au début, mais plus maintenant : je sais qu'elle est au Ciel et revêtue de la sainteté de Dieu. Alors, pourquoi ne pas la prier ?

### Peut-on dire que sa mort a changé votre foi, qu'elle vous a rapprochés de Dieu ?

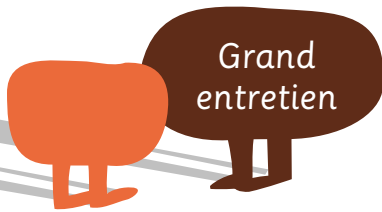
**B.** – Je suis passée de la théorie à la pratique...

**F.** – Et moi, d'une foi intuitive à une foi réfléchie. Cette foi me paraissait innée, car je l'ai reçue, mais là, elle a été mise à l'épreuve du feu.

### Le feu... ?

**F.** – Le feu de la souffrance extrême, de la séparation, du déchirement... Alors, on se retrouve nu et seul – même si nous n'avons jamais été seuls, car nous avons été merveilleusement entourés, alors que tant de personnes traversent cette épreuve dans la solitude... C'est plus horrible encore !

**B.** – J'ai désormais intégré que la mort fait partie de la vie. Des drames, il y en a tous les jours, tout autour de nous. On ne peut pas vivre sans cette perspective de la mort ➤



➤ et de la vie éternelle. Depuis que j'ai compris que Ciel et Terre se répondaient, la vie est plus... souriante.

**Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne, a dit: « On ne pleure pas comme les gens qui n'ont pas d'espérance. » Vous êtes d'accord ?**

**F.** – Cette phrase est dure à accepter pour ceux qui n'ont pas d'espérance, mais elle est juste. J'ai un vieil ami journaliste, profondément athée, qui a, lui aussi, perdu une fille à l'âge de 16 ans, dans un accident de voiture. Il me disait: « *On a les mêmes larmes!* » Oui, en effet. Mais ce que veut dire Mgr Lafont, c'est que nos larmes sont transcendées par l'espérance.

**B.** – J'ai une amie, athée également, qui, lorsqu'elle évoque ses parents décédés, ne regarde pas le ciel mais tape le sol. Je lui ai demandé: « *Il y a quoi dessous?* » Elle m'a répondu: « *Rien.* » Pour moi, c'est terrible.

**F.** – Car s'il n'y a rien, la vie est absurde. Elle est livrée à la loterie, à la chance. On tire un numéro. Or, généralement, c'est toujours un mauvais numéro, car connaissez-vous quelqu'un qui échappe aux soucis et à la mort? Certains semblent passer à travers les gouttes et les écueils, mais cette « bonne fortune » peut-elle durer éternellement? La mort de Sophie a remis en question, en perspective, ma façon de voir mon existence, ma carrière, ma façon de vivre. Elle m'a conduit à une conversion. Et Sophie a encore du « travail » à faire! ●

(1) *Et le Ciel devient familier*, de François et Béatrice Morinière, avec Juliette, Paul et Mathieu Morinière, éd. Le Passeur.

## Méditation

attribuée au Père dominicain  
Antonin Sertillanges (1863-1948)  
pour les familles en deuil.

« Par la mort, la famille ne se détruit pas, elle se transforme, une part d'elle va dans l'invisible.

On croit que la mort est une absence, quand elle est une présence discrète. On croit qu'elle crée une infinie distance, alors qu'elle supprime toute distance, en ramenant à l'esprit ce qui se localisait dans la chair.

Que de liens elle renoue, que de barrières elle brise, que de murs elle fait crouler, que de brouillard elle dissipe, si nous le voulons bien. Vivre, c'est souvent se quitter; mourir, c'est se rejoindre. Ce n'est pas un paradoxe de l'affirmer. Pour ceux qui sont allés au fond de l'amour, la mort est une consécration, non un châtement [...].

Plus il y a d'êtres qui ont quitté le foyer, plus les survivants ont d'attaches célestes. Le Ciel n'est plus alors uniquement peuplé d'anges, de saints connus ou inconnus et du Dieu mystérieux. Il devient familier, c'est la maison de famille, la maison en son étage supérieur, si je puis dire, et du haut en bas, le souvenir, les secours, les appels se répondent. »

# Louis et Zélie Martin : la souffrance devenue bénédiction



Le Père **Jean-Marie Simar**,  
membre de l'Œuvre  
de Jésus Souverain Prêtre,  
est le recteur du sanctuaire  
Louis-et-Zélie-Martin  
à Alençon (Orne).

**Les pèlerins d'Alençon  
questionnent souvent le recteur  
du sanctuaire sur la souffrance.  
Voici les repères qu'il leur livre.**

Par **Luc Adrian**.

**S**aints Louis et Zélie ont souffert. Faut-il souffrir pour être saint ?  
Non. Parce que, au Ciel, nous sommes saints sans souffrir. Mais sur la Terre, saints ou non, croyants ou non, que nous le voulions ou non, nous sommes tous confrontés à un moment ou à un autre à la souffrance. Le chrétien qui veut être saint accepte celle-ci et l'offre en union avec celle du Christ. Ainsi, il deviendra semblable au Christ.

**En quoi la souffrance peut-elle être « rédemptrice » ?**

Seules les souffrances de Jésus offertes par amour sont rédemptrices, Lui seul nous a sauvés. Mais Dieu a voulu nous associer à son plan de salut. C'est ce que dit saint Paul : « *Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ* » (Col 1, 24). On peut alors parler, comme l'a fait le saint pape Jean-Paul II, de souffrance « *corédemptrice* ». Cela signifie que, telle la Mère des douleurs, j'unis toute ma >



➤ souffrance, quelle qu'elle soit (maladie, peine...), à celle du Christ, pour le salut des autres. Ainsi, ma souffrance revêt une valeur incommensurable et indicible. Pour ce faire, il suffit de dire à Jésus: « *Je Te l'offre pour la conversion des autres, pour la paix du monde...* »

**Le désir de Louis sera d'être une « offrande victimale ».  
Qu'est-ce à dire ?**

Le terme d'« *offrande victimale* » peut être seulement compris en contemplant le Crucifié, l'Homme-Dieu, qui s'est offert comme victime. Louis, enflammé d'amour pour Dieu, a voulu s'unir consciemment à l'offrande du Christ à son Père Divin pour le salut des autres.

« Dieu ne veut pas la souffrance, Il ne l'a jamais voulue, ni sa cause : le péché. »

**Zélie parle beaucoup de résignation. Faut-il se résigner face au mal, ou se battre ?**

Dieu ne veut pas la souffrance, Il ne l'a jamais voulue, tout comme Il n'a jamais voulu sa cause : le péché. Ce n'est pas Lui qui nous envoie la souffrance pour nous punir, comme on peut le penser parfois. C'est pourquoi on peut tout faire pour empêcher, soulager ou guérir la souffrance. C'est bien ce que Zélie a fait, elle a prié pour sa guérison, jusqu'à aller à Lourdes...

Mais, d'un autre côté, elle ne s'est pas révoltée contre Dieu, elle a tout accepté et a abandonné sa vie entre les mains de Dieu, comme elle l'écrit à sa belle-sœur: « *Le mieux est de remettre toutes choses entre les mains du Bon Dieu et d'attendre les événements dans le calme et l'abandon à sa volonté. C'est ce que je vais m'efforcer de faire* » (*Correspondance familiale*, 45). Ainsi, sa bataille consistait à s'abandonner à la volonté de Dieu, et non à lutter pour échapper coûte que coûte à la souffrance.

**Y a-t-il une « recette Martin » pour traverser les épreuves ?**

En regardant le Crucifié et sa Mère douloureuse, les époux Martin ont compris la valeur rédemptrice de la souffrance portée et offerte par amour. C'est

« Louis et Zélie ont vu leur amour pour Dieu tellement grandir qu'il n'y avait plus aucune place pour la révolte. »

pourquoi, sans se poser de question, sans se rebeller contre Dieu, ils ont accepté la croix de chaque jour, la plus petite comme la plus lourde. Ils ont puisé la force pour cela dans la sainte eucharistie et dans la communion quotidienne, car ils allaient chaque jour à la messe. Ainsi, la souffrance est devenue pour eux et pour leurs enfants une bénédiction. Zélie, alors atteinte du cancer, disait un jour de sa fille : « *S'il ne fallait que le sacrifice de ma vie pour que Léonie devienne une sainte, je le ferais de bon cœur* » (*Correspondance familiale*, 184).

### **La souffrance peut porter à la révolte contre Dieu. Pas une once de révolte chez les Martin...**

Louis et Zélie, par leur vie de prière et sacramentelle, par leur engagement à vivre selon l'Évangile, ont vu leur amour pour Dieu tellement grandir qu'il n'y avait plus aucune place pour la révolte. Au contraire, ils étaient pleins de compassion pour toutes les souffrances que Jésus et la Mère des douleurs ont endurées par amour pour nous. Ils étaient conscients que souffrir en union avec eux était une

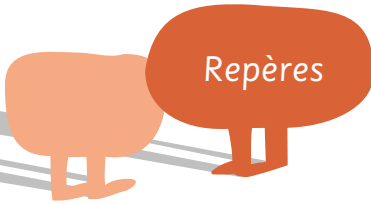
grâce. Cette compassion envers le Crucifié les a conduits à aimer davantage le prochain, et les pauvres en particulier.

### **Louis et sa fille Léonie ne nous montrent-ils pas deux « handicaps », l'un physique, l'autre plus psychologique ?**

En effet, Louis était atteint d'une artériosclérose cérébrale et a dû être malheureusement interné, comme c'était la pratique à l'époque, dans un « asile de fous ». Léonie, quant à elle, était une enfant atypique, moins docile dans l'éducation, dans l'apprentissage, et elle rencontra même des difficultés à se décider pour sa vocation.

### **On peut donc être saint et handicapé ?**

Bien sûr, la sainteté n'est aucunement incompatible avec le handicap. En fin de compte, tout dépend de ce que l'on en fait. Ce qui est important et décisif, avec ce handicap – souvent ressenti comme une vraie croix – est de l'endurer patiemment et de l'offrir. Dieu transforme cette offrande d'amour en grâce, bénédiction et sainteté. Cela vaut pour tous ceux qui souffrent, même ceux qui subissent les conséquences d'une souffrance dont ils sont eux-mêmes responsables. ●



# La force de Marie, c'est sa foi

**La Vierge Marie** a connu de nombreuses épreuves. Comment les a-t-elle traversées ? Et comment peut-elle nous aider à vivre nos propres difficultés ? Les réponses du Père Soubias.



Le Père **Hervé Soubias**, est vicaire épiscopal pour le service des prêtres âgés du diocèse de Paris et ancien recteur de la basilique Notre-Dame des Victoires.

Par **Marie de Varax**.

**L**a Sainte Vierge a connu beaucoup d'épreuves dans sa vie. Comment a-t-elle pu tenir debout dans ces moments-là ?

Ce qui caractérise la Vierge Marie, c'est sa foi. Elle a une confiance inébranlable en Dieu. Elle est capable de supporter les

choses les plus terribles, car elle a la certitude intérieure que Dieu sera fidèle à ses promesses. Marie, au pied de la Croix, est la seule à espérer encore la résurrection de Jésus. Tout le monde a fui, plus personne ne croit qu'Il est le Messie, le Fils de Dieu, pas même les Apôtres. Seule, elle a foi en Dieu.



### Rien ne peut ébranler sa confiance ?

Chez nous, la confiance en Dieu consiste souvent à être content quand Dieu réalise ce qu'on Lui a demandé... Alors que la vraie confiance, la vraie foi en Dieu, consiste à croire que, quoi qu'il arrive, Dieu sera fidèle à sa promesse. Par exemple, Abraham a fait confiance à Dieu, et cela « *lui fut compté comme justice* », dit Paul (Ga 3, 6). Il a donné naissance à Isaac alors qu'humainement, c'était impossible.

### Mais la foi n'empêche pas l'incompréhension...

On ne peut pas tout comprendre ! L'Écriture nous dit que Marie et Joseph « *ne comprirent pas ce qu'Il [Jésus] leur disait* » (Lc 2, 50), au moment de sa fugue à Jérusalem, à l'âge de 12 ans.

La foi n'est pas une question de compréhension. Celle-ci touche nos capacités intellectuelles, nos facultés d'appréhender et de juger les choses. La foi va plus loin. Elle n'est pas pour autant irrationnelle. Elle consiste dans une attitude de confiance en Dieu, parce qu'Il est fidèle, et que ce qu'Il a dit, Il l'accomplira. Marie, dans le Magnificat, ne dit pas autre chose : « *Il se*

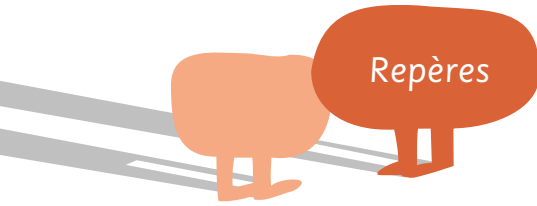
*souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais* » (Lc 1, 54-55). Quelles que soient les épreuves traversées, les moments où l'on croit que tout est perdu, Dieu est là. Il sera toujours là. Nous pouvons mourir, la promesse de Dieu est la vie éternelle, pas la vie sur Terre. La mort des enfants égyptiens coptes dans une embuscade tendue par l'État islamique à Minya, en mai 2017, représente un échec terrible à vues humaines. En réalité, ces enfants, qui ont confessé le nom de Jésus en mourant, sont vivants. Ils sont auprès de Dieu dans la gloire. Notre vue est trop limitée au monde. Nous

ne comprenons pas que la promesse de Dieu va au-delà de ce que nous vivons ici-bas.

« Notre vue est trop limitée. Nous ne comprenons pas que la promesse de Dieu va au-delà de ce que nous vivons ici-bas. »

### Marie est sans péché... Pas nous ! Peut-on vraiment l'imiter ?

Oui, car le péché n'a rien à voir avec la foi. Le Bon Larron sur la croix est un grand pécheur, il a tué quelqu'un, et pourtant il a une foi profonde : « *Jésus, souviens-toi de moi quand Tu viendras dans ton Royaume. – Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* » (Lc 23, 42-43). Le péché consiste à ne pas arriver ➤



➤ à faire la volonté de Dieu, à être obligé de s’y reprendre tout le temps parce que l’on a pris de mauvaises habitudes ou que l’on est fragile. Dieu sait très bien cela et nous pardonne, du moment que nous le regrettons. Et justement, la confession est un acte de foi. Je dis toujours aux personnes qui viennent se confesser: «*L’acte de foi que vous faites maintenant est mille fois plus important pour Dieu que tous les péchés que vous avez commis.*»

### **Pourquoi la Sainte Vierge peut-elle nous aider dans nos épreuves?**

Pour deux raisons. Premièrement, elle nous montre l’exemple. Quand on marche, il est toujours plus facile d’avoir quelqu’un devant soi. Quand on est fatigué, on regarde ses pas et on s’efforce de rester dans sa foulée. La Vierge Marie nous aide ainsi à avancer. Deuxièmement, elle intercède pour nous. Elle n’est pas insensible à nos épreuves. Elle prie pour que nous soyons forts, capables de traverser les difficultés de notre vie. Nous le lui demandons tous les jours: «*Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l’heure de notre mort.*» Marie prie pour moi à l’instant où je le lui demande, et j’ai aussi la certitude qu’elle sera là au moment où je mourrai.

### **Comment faire concrètement pour l’imiter et lui demander de nous aider?**

Pour imiter Marie, il faut contempler ce qu’elle dit et vit. Voilà pourquoi la méditation du chapelet est tellement précieuse. Il ne s’agit pas d’une imitation intellectuelle, d’un effort de la raison. Il s’agit simplement de la regarder. Qu’a-t-elle fait au pied de la Croix? A-t-elle hurlé? A-t-elle giflé les soldats romains? A-t-elle maudit Dieu? Non. Donc moi, si je me trouve dans une situation dramatique, qu’est ce que cela va m’apporter de maudire Dieu? Rien.

Quant à son intercession, il faut prendre l’habitude, tous les jours, de se confier à elle. Vous découvrirez petit à pe-

« Qu’a fait Marie au pied de la Croix : hurlé ? giflé les soldats ? maudit Dieu ? Non. »

tit qu'elle veille sur vous, à la fois de manière très simple et très extraordinaire. Si on ne lui demande jamais rien, si on n'essaye pas de voir ce qu'elle a fait pour nous, on ne s'en rendra pas compte, évidemment.

Une petite histoire pour illustrer cela : au mois de septembre, je n'avais plus d'argent sur mon compte. Ma maman, qui a 90 ans et qui vit avec moi, non plus. Elle avait bien un livret de caisse d'épargne à la Poste, mais cela faisait deux ans qu'on avait perdu la carte qui permettait d'accéder au compte. Je me suis alors tourné vers Marie. Je me suis mis à genoux et je lui ai dit : « *Nous n'avons plus rien, il faut que tu nous aides.* » Cinq minutes après ma prière, je transporte le dernier carton de mon déménagement et un livre en tombe. La carte était à l'intérieur ! Quand on commence à comprendre que la Vierge Marie veille sur nous, on entre dans une attitude de confiance. Nous ne risquons rien, car elle est là.

**Les enfants qui étaient dans le car percuté par le train à Perpignan en décembre 2017 ont peut-être prié la Sainte Vierge... Cela n'a pas empêché l'accident...**

Peut-être ont-ils prié la Sainte Vierge. Et peut-être qu'elle les a accueillis au pa-

« Le problème est qu'on a une prière de demande extrêmement intéressée. Il faut élargir notre prière. »

radis ! Il y a évidemment des accidents, des choses terribles qui arrivent. On a un corps mortel, dans certaines situations il ne résiste pas. La foi en la Vierge Marie ne signifie pas que l'on n'aura jamais aucun pépin, aucun accident. Moi, prêtre, mon grand amour pour la Sainte Vierge ne m'a pas empêché de me casser un jour la jambe et de passer trois mois en fauteuil roulant !

Le problème est qu'on a une prière de demande extrêmement intéressée. Elle est souvent fautive, « *mauvaise* », comme le dit l'apôtre Jacques, car elle ne concerne que nos intérêts propres. Quand vous priez pour un malade, dans un hôpital par exemple, priez-vous pour tous les malades de cet hôpital ? Interceder pour un membre de sa famille est légitime, mais il faut élargir sa prière. On demanda un jour à Lourdes, à un homme paralysé : « *Priez-vous pour votre guérison ? - Non, je prie pour les autres malades autour de moi.* » Voilà la vraie prière. Une fois qu'on a compris ce qu'est la prière de demande, comment Dieu et la Sainte Vierge veillent sur nous, la vie change du tout au tout. ●

# Prières

## À Jésus le véritable ami

Jésus, Tu es le seul véritable ami.

Tu m'écoutes toujours avec bonté.  
Tu as le secret d'adoucir mes peines  
et de renouveler sans cesse mon espérance.

Toi seul connais le fond de mon cœur.  
Comme l'ami fidèle, Tu es mon puissant soutien :  
*« Celui qui Te trouve a trouvé un trésor. »*

Toujours et partout, Tu es avec moi :  
dans ton immense tendresse,  
Tu viens en mon cœur faire ta demeure.

Révèle la merveille de ton amitié divine  
aux mal-aimés, aux désespérés,  
à tous les accablés de souffrances.

Jésus, je suis si persuadé  
que Tu veilles sur ceux qui espèrent en Toi,  
et qu'on ne peut manquer de rien  
quand on attend de Toi toutes choses,  
que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci  
et de me décharger sur Toi de toutes mes inquiétudes,  
puisque Tu n'abandonnes jamais  
ceux qui ont confiance en l'amour de ton cœur.

*d'après saint Claude La Colombière.*

# À Notre-Dame de Talence

Ô Marie, Mère de Jésus et notre Mère,  
qui, au Calvaire, avez partagé si courageusement  
la passion de notre Sauveur,  
Ô Marie, qui [...] savez si bien  
réconforter les âmes douloureuses,  
accueillez maternellement  
vos enfants qui viennent vous implorer.

Mère du Bon Conseil,  
guidez-nous dans nos résolutions et nos efforts.  
Mère sans tache, inspirez-nous l'horreur du péché.  
Étoile du Matin, fortifiez notre confiance.  
Salut des infirmes, soutenez notre faiblesse.  
Vierge fidèle, apprenez-nous la vraie charité.

Consolatrice des affligés,  
aidez-nous à offrir généreusement toutes nos épreuves.  
Secours des chrétiens, faites de tous vos enfants  
une grande famille fraternelle et accueillante.

Reine des Apôtres, donnez-nous une âme missionnaire.  
Reine des Martyrs, soutenez ceux qui donnent leur vie  
pour le règne de Dieu.

Reine de la paix, donnez la paix à notre monde.

À l'église Notre-Dame de Talence (Gironde),  
Notre-Dame des Sept Douleurs  
est priée depuis plusieurs siècles.

**LIVRES...  
NOTRE SÉLECTION**

**BEST OF**

**Cinq éloges  
de l'épreuve**

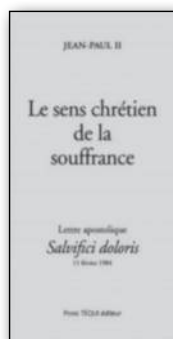
S. GERMAIN, E. LASIDA, A. LÉCU,  
V. MARGRON ET N. SARTHOU-LAJUS  
Albin Michel



Parce qu'elle nous dépasse, l'épreuve, en bouleversant tout, nous amène à l'essentiel. Cinq femmes en font ici l'éloge : la romancière Sylvie Germain, la philosophe Nathalie Sarthou-Lajus (*voir p. 20*), le médecin Anne Lécu, la théologienne Véronique Margron et l'économiste Elena Lasida. Ensemble, elles découvrent des territoires inexplorés, ceux d'une traversée qui prend enfin sens. Leurs regards croisés interrogent la rupture, le tragique, les larmes, la solitude ou le manque. Ces cinq éloges sont une lutte contre la peur que l'épreuve provoque. Ils dévoilent ainsi une force capable de transcender toute paralysie. Une force qui porte, contre toute attente, la grâce de l'espérance.

**Le sens chrétien  
de la souffrance**  
**Salvifici doloris**

SAINT JEAN-PAUL II,  
Pierre Téqui



« *Au cœur de toute souffrance éprouvée par l'homme, apparaît inévitablement la question : pourquoi ? C'est une question sur la cause, la raison ; c'est en même temps une question sur le but (pour quoi ?) et, en définitive, sur le sens.* » Cet extrait résume les questions qui traversent cette lettre apostolique de saint Jean-Paul II, publiée en 1984. C'est dans la figure du Bon Samaritain que le pape polonais cherche des réponses. Il exhorte surtout les chrétiens à porter leur souffrance avec le Christ en Croix, qui porte le péché de l'homme.

## « Quand je suis faible, je suis fort » : Debout dans l'épreuve

THIERRY VERHELST, ANNE DUCROCQ,  
Bayard



La maladie est un mal absolu. Toujours. Soulager la souffrance doit être un impératif. Pourtant, certaines sagesse affirment qu'elle peut être – paradoxe – source de vie, et ouvrir à la transcendance. La religion chrétienne, elle, va jusqu'à dire, ô mystère, que si le Christ a souffert sur la Croix pour le salut des âmes, tout homme, dans sa fragilité, peut s'unir, librement et amoureuxment, à cette offrande. C'est ce qu'a fait Thierry Verhelst, juriste et anthropologue d'origine belge, prêtre orthodoxe, mort en 2013 d'une sclérose latérale amyotrophique se traduisant par une paralysie progressive des fonctions motrices jusqu'aux muscles respiratoires. Voici le témoignage de ses trois dernières années sur Terre. Bouleversant.

## La vie en bleu : Pourquoi la vie est belle dans l'épreuve

MARTIN STEFFENS,  
Marabout



Nul ne peut échapper aux épreuves de la vie. À l'improviste, jamais là où on les attendait, elles nous tombent dessus, nous surprennent et nous laissent souvent désemparés. Nous rêvions d'une vie en rose, et nous voilà couverts de bleus. Mais ce bleu n'est-il pas la vraie couleur de la vie ? Martin Steffens, philosophe chrétien (*voir p. 20*), se penche sur l'expérience de l'épreuve. Il montre comment la traverser, non pas en la minimisant ou en se faisant violence, mais en prêtant attention aux richesses cachées qu'elle dévoile en nous. Une très belle leçon de vie.

**LIVRES...  
NOTRE SÉLECTION**

**BEST OF**

**Une vie  
bouleversée :  
Journal 1941-1943**

ETTY HILLESUM,  
Points

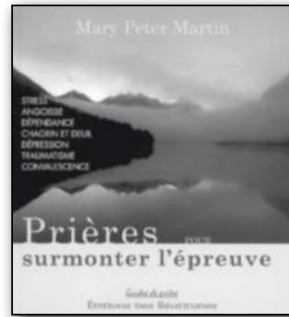


De 1941 à 1943, à Amsterdam, une jeune femme juive de 27 ans tient un journal. Le résultat : un document extraordinaire, tant par sa qualité littéraire que par la foi qui en émane. Une foi indéfectible en l'homme, alors qu'il accomplit ses plus noirs méfaits. *« Je sais déjà tout. Et pourtant je considère cette vie belle et riche de sens. À chaque instant. »*

Partie le 7 septembre 1943 du camp de transit de Westerbork, d'où elle envoie d'admirables lettres à ses amis, Etty Hillesum meurt à Auschwitz le 30 novembre de la même année. Avec une grande liberté, elle pose toutes les questions de la vie, de l'amour, du rapport à Dieu.

**Prières  
pour surmonter  
l'épreuve**

MARY PETER MARTIN,  
Éditions des Béatitudes



Les méditations apaisantes de ce livre offrent espérance, soutien et réconfort, aussi bien pour les personnes qui traversent des épreuves que pour celles qui les aiment. En des temps troublés, ce n'est qu'en se tournant vers son Créateur que notre société trouvera de l'aide. Appuyées sur des passages de l'Écriture, ces prières pour surmonter l'épreuve ouvrent le chemin de la consolation et de la paix, qui ne laissent aucune souffrance de côté.



## Le Mal, essai théologique

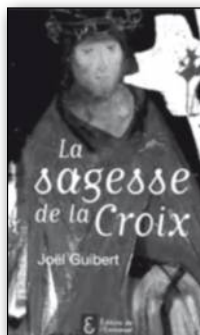
CHARLES JOURNET,  
Éditions Saint-Augustin



Qu'est-ce que le mal ? Si Dieu est bon, comment expliquer qu'Il ait créé un monde où le mal est partout ? Un livre dense mais lumineux écrit par le cardinal et théologien suisse Charles Journet (1891-1975). Publié en 1962, il reste un ouvrage de référence sur le problème du mal.

## La sagesse de la Croix

JOËL GUIBERT,  
Éditions de l'Emmanuel



Joël Guibert, prêtre, propose une réflexion sur le mystère de la Croix et une lecture de la Passion du Christ comme explication de la souffrance humaine dans la perspective du salut (*voir p. 40*). Jésus ressuscité ne fait pas disparaître de manière magique nos afflictions, mais Il les transfigure de l'intérieur. Il va même jusqu'à « utiliser » mystérieusement cette souffrance vécue dans l'amour pour le bienfait d'autres personnes dans l'épreuve. Étonnante entreprise de recyclage que cette rédemption de la souffrance !  
« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Mt 11, 28). Cette promesse du Christ n'est pas seulement affective, elle est effective !  
Voici l'étonnant secret de l'école de la Croix : en Jésus, votre souffrance deviendra paix et vie.

# RÉFLEXIONS D'UNE MAMAN PHILOSOPHE

par **Jeanne Larghero**

L'exigence dans l'éducation est indispensable... Mais encore faut-il qu'elle soit mûrie par une réflexion sur la finalité de nos choix, et portée par une affection bienveillante.

84-85

**APPRENDRE À  
ATTENDRE**

86-87

**LE DÎNER  
DE CLASSE**

88-89

**LA MESSE,  
C'EST OBLIGÉ ?**

90-91

**HARCÈLEMENT  
SCOLAIRE**

92-93

**UNE AUTORITÉ  
QUI VOUS VEUT  
DU BIEN**

94-95

**JEU VIDÉO :  
ET SI C'ÉTAIT  
DE L'ART ?**

96-97

**LE SENS  
DU JEU ET  
DE LA FÊTE**

# APPRENDRE À ATTENDRE

**Qu'avons-nous à gagner à attendre, quand nous pourrions avoir tout de suite ? Et quand on ne peut faire autrement, comment le vivre ? L'apprentissage de la patience est essentiel.**

**P**aradoxalement, **l'attente n'est pas une vertu...** Le chien qui attend sagement ses croquettes n'est pas plus vertueux que le bébé qui hurle après son biberon. On a d'ailleurs coutume de prétendre qu'il ne faut pas faire attendre les gens, car c'est le meilleur moyen de leur mettre

les pires idées en tête ! Cependant, sachons reconnaître et comprendre la valeur possible de l'attente, que celle-ci soit subie ou choisie : elle est un creuset, où se forge l'or des vertus. Parce que l'attente révèle, parce que l'attente transforme, osons ne pas toujours répondre immédiatement aux désirs de nos enfants.

# UN TEMPS QUI NOUS CONFRONTE À NOTRE VIE INTÉRIEURE

■ **Sous son apparence anodine**, une attente est une expérience quasi métaphysique, car les moments d'attente nous confrontent à la réalité de notre vie intérieure. Ils jouent comme un révélateur. C'est alors une des premières vertus de l'attente, que de faire prendre conscience de la richesse possible de la vie intérieure. Ou de nous alerter sur la difficulté que nous avons à faire droit aux mouvements de l'âme.

■ **Lorsque nous attendons, le temps entre en suspension.** Pris entre deux rives, nous imaginons l'avenir qui n'est pas là, tout en nous retournant aussi sur le passé révolu. Ainsi, lorsque nous différons la réalisation d'un projet, nous ouvrons en nous un champ intérieur : celui du retour sur nous-même. L'attente est le lieu où, grâce à l'expérience rendue possible de la vie intérieure, j'ai la possibilité de reconsidérer la valeur de mes objectifs.

■ **L'écart creusé par le temps me propose**, non pas de consommer, mais de regarder. Ce faisant, il me rend libre, car il m'ouvre à la contemplation des réalités immatérielles. C'est une école de foi et de fidélité.

■ **Tirer profit de l'attente, c'est également interioriser** qu'au moment où j'attends sans rien faire d'opérationnel, il se passe quand même quelque chose en moi : se creuse l'espace qui permettra à l'événement inédit d'être accueilli. Il est normal que l'attente d'un bien crée de la souffrance, ou de l'inquiétude, parfois de la révolte. Mais ce temps qui m'est donné est ce grâce à quoi je saurai voir et recevoir ce que je n'ai pas programmé. C'est une école de véritable espérance.

■ **Toute attente est une proposition.** L'occasion nous est donnée de forger de la patience, en intégrant le temps. De la douceur en s'empêchant de trépigner. De l'humilité en acceptant de passer après les autres. Faisons alors de nos attentes, non pas de stériles parenthèses, mais des lieux de fécondité. Des écoles de charité.

■ **Et bénissons le Seigneur :** nous avons attendu dans la certitude. Celui qui à Noël vient comme un enfant nous surprend toujours, nous console de toutes nos attentes, et les sauve. ●

# LE DÎNER DE CLASSE

**Qui veut accueillir un repas de lycéens cette année ?  
Ne vous bousculez surtout pas ! Et pour l'inconscient  
qui finira bien par se dévouer, voici un petit guide  
de survie.**

**C**e parent inconscient qui accueille toute une horde d'ados doit bien être le seul à ne pas se douter que les pizzas prévues pour trente ne suffiront pas aux deux cents autres participants qui s'incrusteront comme par magie dans son salon. Et probablement a-t-il oublié que la vodka n'a ni couleur, ni odeur, mais se prête à d'ahurissants mélanges. Quant

aux décibels, peu de chances qu'il les oublie : le voisinage énervé lui en parlera encore dans cinquante ans.

■ **Comme nous sommes du genre à porter secours aux inconscients**, mettons en commun nos stratégies éprouvées par des années de tâtonnements et de ratages en tous genres : autant que cela serve aux suivants.

# SURTOUT, PAS DE CONFIANCE AVEUGLE !

■ **Première erreur : faire immodérément confiance.** La confiance est un lien personnel, il est donc déraisonnable de l'accorder à un groupe, a fortiori si la moyenne d'âge du groupe en question n'excède pas les 17 ans. Sans vous plonger dans l'étude approfondie de la psychologie des foules, retenez juste que la foule ne pense pas. Encore moins si elle a de la bière en réserve. La foule s'émeut, s'amuse, s'emballe, mais ne pense pas. Donc, divisez votre indice de confiance par le nombre de participants...

■ **Cela vous permettra d'éviter la deuxième erreur :** laisser les clés de la maison et partir au restau, ou pire, en week-end. Message pour la foule qui, elle, n'en croit pas sa chance : cet endroit n'est à personne. Stress assuré pour votre rejeton inconscient qui s'est proposé pour abriter le dîner, et passera la soirée à se demander comment vous réagirez en rentrant. Donc soyez sympa,

proposez-lui de venir en soutien ce soir-là avec le bon vin et le tarot. Vos enfants découvriront assez tôt qu'un dîner clandestin avec d'autres parents discrets, mais solidaires, se tient à la cuisine pendant que la fête bat son plein au salon !

■ **Troisième erreur : laisser l'alcool couler à flots.** Comme il n'y a qu'un pas de la cuisine au salon, aller de temps à autre renifler un verre vous évitera – entre autres dommages – l'impression de dormir dans une distillerie pour le restant de l'année. Et curieusement, alors que votre rejeton cuira de honte, toute la classe, en revanche, vous prendra pour le père le plus cool de l'univers.

■ **Quatrième erreur : vous laisser convaincre que les amis des amis du correspondant australien de la cousine de leurs amis sont vos amis.** Alors, si vous demandez pour chaque jeune le numéro de portable de ses parents, vous éviterez l'effet « *Quelqu'un connaît le grand blond qui dort sous le canapé ?* ». Vous gagnerez aussi la reconnaissance de tous les autres parents, qui n'en mènent pas large à l'idée de cette soirée tenue on sait trop où parce que l'adresse a changé trois fois...

■ **Pour finir, un conseil :** soyez vous-même l'inconscient de service, on ne vit qu'une fois ! ●

# LA MESSE, C'EST OBLIGÉ ?

**Aller à la messe n'est pas une contrainte : c'est une option de liberté. Encore faut-il arriver à le faire comprendre à nos enfants !**

**D'**ordinaire, le terme «**obligation**» est perçu comme un répulsif absolu. Être obligé, c'est (semble-t-il) faire à contrecœur ce qu'on ne ferait jamais au

grand jamais si on était libre, si on avait le choix, si personne ne nous forçait... On se représente alors le Petit Nicolas écrivant sous la menace une lettre de château à M. Moucheboume : «*Le pauvre, ses parents l'obligent.*» C'est



pourquoi la question «*Est-ce que vous obligez vos enfants à aller à la messe ?*» est un vrai champ de mines. Évidemment, personne n'aime se voir passer dans le camp des bourreaux, et l'on répond sur la pointe des pieds.

■ **Or, il faut distinguer en réalité deux plans différents :** celui de la contrainte et celui de l'obligation. Le Petit Nicolas écrit sous la contrainte : impossible pour lui de se soustraire à cette corvée, de comprendre un traître mot à cette lettre ampoulée, et de s'arracher de cette chaise où il s'ennuie à crever... La contrainte me prive de liberté, laisse mon intelligence dans l'obscurité, et engendre un grand sentiment de frustration. Elle est aussi attractive que Cruella et Médusa réunies.

■ **En revanche, une obligation est une drôle de fée qui circule déguisée,** c'est une sorte de «Nanny McPhee». Alors que de nombreuses possibilités s'offrent de fait à vous, un jour vous comprenez et décidez qu'une seule vaut vraiment le coup, est la meilleure, et mérite qu'on lui sacrifie avec énergie tout le reste. Alors, vous vous obligez à quelque chose, vous en faites un impératif lorsque vous vous interdisez de la considérer comme une option. On est contraint quand on n'a pas le choix ; en revanche, on est obligé parce qu'on est libre, et c'est là un grand paradoxe. Vous ne subissez plus, non, vous vous impliquez.

## FAIRE DU DIMANCHE UN JOUR DE FÊTE

■ **Dire de la messe dominicale qu'elle relève de l'obligation,** c'est affirmer simplement qu'un chrétien ne la vit pas comme une option. Voilà ce que nous avons à transmettre à ceux qui nous sont confiés, à nos enfants. Ils le comprennent quand ils nous voient remuer inlassablement ciel et terre pour que le jour de la résurrection du Seigneur soit célébré, honoré, en dépit des week-ends chargés, de l'envie de grasse matinée, ou parfois de l'indifférence d'un conjoint.

■ **Ce que vous leur avez expliqué, c'est avec les yeux qu'ils le comprendront.** Mais, surtout, ne revêtons pas des oripeaux de la bête contrainte cette vivifiante obligation : soyons imaginatifs. Si on est attendu par un ami, si cet ami c'est le prêtre, si on sert la messe, alors «*ça passe deux fois plus vite*» : parole de garçon plein d'expérience sur le chapitre «On s'ennuie à la messe». Si en sortant, c'est un jeu avec Maman, un pot avec Papa ou n'importe quelle autre festivité de votre invention, si dimanche est réellement un jour de fête, peut-être un jour diront-ils de tout cœur : «*Quelle joie quand on m'a dit : "Allons à la maison du Seigneur" !*» (Ps 121, 1). ●

# HARCÈLEMENT SCOLAIRE

**La multiplication des cas de harcèlement à l'école signe surtout une difficulté des adultes à occuper le terrain... Les jeunes ont besoin d'éducateurs proches d'eux, vers lesquels se tourner pour échapper aux rapports de force.**

**O**n intime souvent à nos enfants d'apprendre à se défendre par eux-mêmes. Certes, il est toujours utile dans la vie de savoir maîtriser le crochet du gauche. Mais n'oublions pas que les enfants en collectivité sont avant tout confiés à des adultes, dont la mission première est de les protéger. C'est la différence entre une école soumise à des règles incarnées

par des adultes, et la jungle où règne le droit du plus fort, de celui qui maîtrise le mieux l'art de l'autodéfense. Et de l'attaque. Tout cela explique pourquoi la multiplication des cas de harcèlement est directement liée à l'effacement des adultes. Le harcèlement se produit toujours dans l'espace qui échappe au regard de l'adulte, ou bien – et c'est pire – là où le regard de l'adulte est indifférent.

# ÉCLAIRER LA DIFFÉRENCE ENTRE PUNITION ET VENGEANCE

■ **Évidemment, on ne peut pas, en collectivité, se poster derrière chaque enfant,** chaque jeune. Cependant, dès lors que ces jeunes ont conscience qu'ils sont le centre de l'attention, de l'intérêt bienveillant et soutenu d'adultes impliqués, ils peuvent alors intégrer fortement que l'autorité qui prévaut n'est pas celle du groupe. N'allons pas croire que la médiosance, la calomnie, la violence entre pairs soit une invention récente. Mais la nouveauté réside dans l'ouverture d'espaces sociaux et virtuels complètement soustraits au jugement des adultes, des éducateurs. D'où le génie de ceux d'entre eux qui ont compris qu'ils avaient d'abord à conquérir physiquement leur place dans les groupes d'enfants: jouer avec eux plutôt que les regarder jouer, distribuer des plateaux à la cantine à l'heure du rush plutôt que de gagner vite fait la salle à manger des profs, souper un cartable et filer un coup de main dans l'escalier... Ils seront la véritable défense, celle vers qui le jeune pourra se tourner en toute confiance. Y compris quand ça tourne mal sur Internet.

■ **En outre, à chaque fois qu'un éducateur, un professeur, un parent intervient** dans une situation d'injustice manifeste, il fait plus que régler un conflit. Il structure le rapport que l'enfant devenu grand aura à la justice. Lorsque l'adulte intervient, explique et sanctionne, il éclaire la différence fondamentale entre une punition légitime et une vengeance.

■ **Une punition est une sanction qui permet de réparer une situation et donc de rétablir la justice.** Elle procède d'un juge extérieur au conflit, objectif, capable de référer à une règle, à une loi qu'il n'a pas inventée pour l'occasion. En revanche, dès lors que les parties prétendent se faire justice elles-mêmes et organisent leurs expéditions dites punitives, elles mettent en place le cycle infini de la vengeance, qui rend de façon exponentielle le mal pour le mal, suivant des motifs subjectifs aussi confus qu'arbitraires. C'est la logique même du harcèlement, qui échappe aux plus jeunes, mais que les adultes sont en situation d'enrayer. ●

# UNE AUTORITÉ QUI VOUS VEUT DU BIEN

**L'affection ne suffit pas pour faire grandir un enfant : elle risque de le soumettre à l'emprise tyrannique de ses envies changeantes. Il est impératif d'y joindre une autorité bienveillante, afin de faire croître sa liberté.**

**S**ur la question de l'autorité, le malentendu règne souvent en maître. En famille, on est porté à croire que l'amour et la compréhension mutuelle suffisent

pour que tout fonctionne bien. À l'inverse, quand les enfants sont à l'école, ils ont souvent face à eux des professeurs inquiets d'être débordés, mais pour qui l'affectivité n'est pas un sujet :

ce qui compterait, ce serait uniquement d'avoir de l'autorité et d'être respecté. Or, il se trouve que l'un, l'affectueuse bienveillance, ne va pas sans l'autre, l'autorité. On sait bien que l'autorité est nécessaire à la vie collective : un professeur a besoin que sa classe fasse silence pour pouvoir travailler, les parents ont besoin que leurs enfants adhèrent à l'organisation familiale. Mais en réalité, ce n'est pas le plus important.

■ **À quoi sert vraiment l'autorité à laquelle je me sou mets ?** Elle me permet de ne pas suivre spontanément l'envie du moment. Grâce à elle, je suis guidé et même poussé dans une voie qui me fait grandir, et que je n'aurais pas spontanément adoptée. L'autorité bienveillante, c'est-à-dire l'autorité de celui qui veut mon bien, me dégage de l'emprise tyrannique de mes envies changeantes. L'autorité fait grandir ma liberté, elle fait de moi un adulte.

■ **Voilà pourquoi l'autorité est un besoin de celui qui est éduqué :** l'enfant pour grandir, l'élève pour s'élever, a besoin face à lui d'un adulte construit qui « fasse autorité ».

■ **Mais comment « faire autorité » ?** En évitant de confondre autorité et pouvoir : celui qui a du pouvoir le tient de l'institution, de sa fonction, du poste qu'il occupe. Néanmoins, on connaît des hommes de pouvoir qui ne savent pas faire autorité. On connaît des présidents puissants, mais constamment désavoués par leurs ministres...

## DES ÉDUCATEURS CRÉDIBLES, CAR AIMANTS

■ **En revanche, l'autorité se reçoit de ceux que l'on éduque.** Ils acceptent d'être guidés parce qu'ils voient en vous quelqu'un qui a leur bien à cœur, autrement dit qui les aime : on suit plus facilement celui en qui on a légitimement confiance. Ils se remettent à vous quand ils perçoivent votre crédibilité : celle que donne la compétence, et celle que donne la cohérence de votre vie personnelle.

■ **Voici bientôt cent trente ans que saint Jean Bosco est allé rejoindre le Ciel.** Et voici qu'il inspire plus que jamais la pédagogie de nombreuses écoles, de nombreux patronages. Il aurait également fait un très bon père de famille. Alors, s'il nous arrive de finir par hurler « À table ! » sans que personne ne bronche, ou si nous avons parfois l'impression d'être le papa clown de Sempé (celui qui gronde ses enfants complètement hilares), et si certains jours nos injonctions diverses semblent avoir autant de prise sur nos petits que l'eau sur les ailes d'un canard, prions et écoutons Don Bosco : il a toujours su que l'autorité est avant tout un fruit de la vie intérieure. ●

# JEU VIDÉO : ET SI C'ÉTAIT DE L'ART ?

Beaucoup de parents sont méfiants vis-à-vis de l'emprise des jeux vidéo sur leurs enfants. Certes, il ne s'agit pas de manquer d'esprit critique. Mais ne peut-on aussi les considérer comme un nouvel univers culturel ?

**L**e regard critique que nous ne manquons pas de porter sur le jeu vidéo se fonde en général sur deux critères. Moral, lorsque l'on s'interroge entre autres sur son degré de violence. Psycho-social, lorsque l'on pointe la re-

lation entre jeu vidéo et troubles de l'attention, addiction ou déconnexion sociale. Cette méfiance est légitime, il faut soumettre à la critique l'usage et le contenu de ces jeux. Mais une question mérite d'être posée : que nous donnent-ils à voir ? D'ailleurs, que signifie *video* ?

« Je vois » ! Sachons alors reconnaître la véritable qualité esthétique de certains jeux, et rendre hommage à l'inspiration française qui fait le succès de jeux mondialement connus.

■ **Les travaux préparatoires à ces œuvres** font désormais leur apparition dans les galeries et les musées, sous le nom d'art ludique. Le jeu est le fruit d'un travail conjugué d'artistes pluridisciplinaires et de scientifiques, rappelant les ateliers de la Renaissance et les intuitions d'un Léonard de Vinci. Ils témoignent des mêmes ambitions récapitulatives que certaines œuvres magistrales du cinéma ou certaines œuvres picturales. La conception d'un jeu fait appel au dessin, à la peinture, à la sculpture, à la mise en scène, à l'animation, au cinéma, à la musique. Leurs auteurs avouent puiser leur inspiration dans la littérature classique, la peinture flamande, la haute couture française, l'architecture religieuse...

■ **Ouvrir l'œil sur ces indéniables qualités esthétiques**, c'est rendre hommage aux artistes souvent anonymes des grands studios. Mais c'est aussi prendre une saine distance : s'empêcher d'être simple consommateur hébété d'un produit vite terminé, vite périmé. Les époustouflantes reconstitutions historiques, les paysages grandioses aux ciels lavés, aux clairs-obscur tour à tour inquiétants ou saisissants, les

costumes minutieusement dessinés, méritent d'être admirés. L'héritage de la bande dessinée et l'hommage récurrent au 7<sup>e</sup> art méritent d'être reconnus.

## ÉDUIQUER LE REGARD

■ **Éduquer à l'usage responsable du jeu vidéo** passe donc également par une éducation du regard : les peintures numériques préparatoires à la constitution de l'univers du jeu sont, pour certaines, de véritables chefs-d'œuvre. Lorsque le joueur est englouti par le jeu, ces qualités esthétiques demeurent, mais se font oublier.

■ **Ce jugement esthétique nous porte alors vers un autre constat** : la puissance évocatrice des images est destinée à emmener le joueur dans l'exploration de mondes parallèles, d'« arrières-mondes » successifs, où se jouent rencontres, combats et affrontement dignes de *L'Apocalypse*. Ils témoignent encore et toujours de la croyance en un au-delà profondément enraciné dans l'âme humaine. Ne nous étonnons pas de leur succès dans un environnement dévitalisé par l'athéisme. Ils en sont l'expression... mais sûrement pas le remède! ●

# LE SENS DU JEU ET DE LA FÊTE

**Jouer, s'amuser, sont essentiels à l'enfant pour préparer et construire sa personnalité d'adulte. Ces moments permettent de recréer le monde et d'explorer des facettes de soi-même.**



**L**e film *Le Sens de la fête* a connu un joli succès. Les deux réalisateurs, Olivier Nakache et Éric Toledano sont amis de longue date. Lors de l'avant-première du film, on leur a demandé le secret de leur réussite : d'où leur est venue l'envie de travailler ensemble, et où ils sont allés trouver leurs idées. En fait, ils ont été ensemble animateurs de colonie de vacances. Depuis, ils ont en permanence cherché à revivre ces ambiances de troupe, où, disent-ils, on se retrouve à quatre-vingts autour de la même table, où l'on vit et s'amuse ensemble.

■ **Les ingrédients de ce parcours ?** Les jeux et la fête, ça ne fait pas très sérieux. En réalité, ce sont des besoins essentiels, dont la satisfaction contribue à préparer et à construire la vie d'adulte. On a avant tout une aventure humaine à vivre, perspective plus enthousiasmante que le simple projet de réussir dans la vie. Les grandes réussites elles-mêmes se trouvent là où certains ont rêvé de grandes aventures humaines, quand d'autres semblent se contenter d'échafauder des plans de carrière ou de remplir la *to-do-list* de leur existence.

■ **L'espace imaginaire ouvert par le jeu est le lieu où l'enfant libère les rêves** qui plus tard se rappelleront à lui. Demandez à un homme : « *Dis-moi ce que tu as désiré pour toi, ce qui faisait vibrer ton cœur et le remplissait d'énergie il y a des années.* » Il y a peu de chances pour que le petit garçon de 7 ou 8 ans qu'il a été vous réponde : « *J'avais des étoiles dans les yeux rien qu'à l'idée d'avoir la tête du brave type qui remplit sa déclaration d'impôts en temps et en heure, et qui ne confond pas les poubelles de tri* ! »

L'enfant dans ses jeux met en scène des rêves d'une tout autre nature : le jeu permet d'imaginer le monde tel qu'on voudrait qu'il soit, de le re-créer.

## LE CŒUR EST FAIT POUR SE RÉJOUIR

■ **Le jeu supprime les contraintes que la vie nous inflige :** dans le jeu, il est toujours important de gagner... mais il n'est jamais grave de perdre. Les enfants se projettent dans leurs jeux et peuvent alors explorer de nombreuses facettes d'eux-mêmes, facettes que la vie ne leur permettra peut-être pas de déployer. Et l'enfant le plus inoffensif devient alors l'intrépide pirate qui part à l'assaut de vaisseaux spatiaux à tête de dragon, et qui emporte la victoire. Que d'enfants et de jeunes jouent sans le savoir les scènes même de *L'Apocalypse*...

■ **La fête est, comme la louange, un élan naturel du cœur.** Le cœur aime naturellement se réjouir, il est fait pour cela, c'est même la promesse de la vie éternelle. Il en faut de l'énergie pour tourner les regards vers ce que la vie a de beau à offrir, pour savoir réveiller les sourires sur les visages des autres, pour faire rire. La fête est alors aussi une œuvre de consolation. Le sens du jeu et de la fête, ce n'est peut-être pas sérieux, mais c'est essentiel. ●

Chaque semaine,  
retrouvez *Famille Chrétienne*  
pour soutenir votre foi,  
décrypter l'actualité,  
redécouvrir la culture chrétienne.

# ABONNEZ-VOUS



\* Offre réservée pour un premier abonnement.



**6 MOIS = 39€\*** au lieu de ~~88€40~~

25 numéros de  
*Famille Chrétienne*



L'accès illimité au site [famillechretienne.fr](http://famillechretienne.fr),  
à l'édition numérique et  
aux **articles** archivés du magazine,  
aux **dossiers** exclusifs du site.

Retrouvez nos offres sur [famillechretienne.fr/abonnez-vous](http://famillechretienne.fr/abonnez-vous)

A young child with dark hair and a grey sleeveless top sits on a concrete curb in a busy street. The child is holding a red folder or book. In the background, there are blurred vehicles, including a white truck and a car. A large red circle is overlaid on the right side of the image, containing white text.

ANAK-Tnk  
20 années  
de combat



8, rue des réservoirs - 78000 Versailles - [www.anak-tnk.org](http://www.anak-tnk.org)



ANAK-Tnk  
20 années  
d'amour